

Théâtre  
de la  
Ville  
PARIS  
ESPACE CARDIN

AVEC  
DAVID CASADA, PIERRE-ANTOINE DUBEY  
DANIEL DUPONT, PIERRE-FRANÇOIS GAREL  
GILLES PRIVAT, LOLA RICCABONI  
JOSEPH ROLANDEZ, RÉGIS ROYER  
DOMINIQUE VALADIÉ, MARIE VIALLE, DAVID TUAILLON

LE  
MOLIÈRE • ALAIN FRANÇON  
MISANTHROPE

18 SEPTEMBRE - 12 OCTOBRE 2019



PARIS



[theatredelaville-paris.com](http://theatredelaville-paris.com)



Télérama

REVUE DE PRESSE

# FEUILLE DE PRÉSENCE

\*articles parus

## PRESSE AUDIOVISUELLE

Olivier BELLAMY, RADIO CLASSIQUE  
Charlotte BIBRING, FIP  
Claire CHAZAL, FRANCE 5  
Chantal COLAS, FRANCE BLEU  
Lucile COMMEAUX, FRANCE CULTURE  
Oriane DELACROIX, France CULTURE  
Olivia GESBERT, France CULTURE  
Hélène KUTTNER, RADIO J  
Savannah MACE, LA MEMOIRE DU  
THEATRE CONTEMPORAIN

## QUOTIDIENS

Philippe CHEVILLEY, LES ECHOS  
Armelle HÉLIOT, LE QUOTIDIEN DU  
MEDECIN  
Marin DE VIRY, LE FIGARO  
Jeanne FERNEY, LA CROIX  
Philippe LANCON, LIBERATION  
Sylvain MERLE, LE PARISIEN  
Brigitte SALINO, LE MONDE

## HEBDOMADAIRES

Joëlle GAYOT, TELERAMA  
Brigitte HERNANDEZ, LE POINT  
Jacques NERSON, L'OBS + LE MASQUE ET  
LA PLUME  
Fabienne PASCAUD, TELERAMA  
Mathieu PEREZ, LE CANARD ENCHAINÉ  
Jean-Luc PORQUET, LE CANARD ENCHAINE  
Patrick SOURD, LES INROCKUPTIBLES

## MENSUELS

George BANU, ART PRESS  
Simone ENDEWELT, PRESSE NOUVELLE  
MAGAZINE  
Jean-Christophe FERRARI, TRANSFUGE  
Jean-Pierre HAN, FRICTIONS  
Manuel PIOLAT SOLEYMAT, LA TERRASSE

## PRESSE WEB

Vincent BOUQUET, SCENEWEB  
Gilles COSTAZ, WEBTHEA + POLITIS  
Dominique DARZACQ, WEBTHEA  
Emilie DARLIER, ARTISTIK REZO  
Amaury JACQUET, PUBLIKART  
Nahtab MAZLOUMAN, ACTUALITE DE LA  
SCÉNOGRAPHIE  
Pascal OLIVIER, LA GAZETTE DU THEATRE  
David ROFÉ SARFATI, TOUTE LA CULTURE  
Micheline ROUSSELET, MAGAZINE DU  
SNES  
Monique ROUX, EN ATTENDANT NADEAU

## BLOGS

Claudine ARRAZAT, CRITITHEATRECLAU  
Claire BONNOT, EN APPARTE  
Sarah FRANCK, ARTS-CHIPELS  
Véronique HOTTE, HOTELLO  
Emilie COMBES, L'INTERMEDE  
Jean-Marie COUVET, THEOTHEA  
Odile QUIROT, UBU  
Pierre LESQUELEN, I/O GAZETTE  
Thomas NGO HONG ROCHE, BLOG HIER AU  
THEATRE  
Didier MEREUZE, BLOG THEATRE  
Jacqueline MORAND, LES PETITES  
AFFICHES  
Martine PIAZZON, FROGGY DELIGHT  
Jean-Louis PINTE, ARTSCENE75  
Joschka SHIDLOW, ALLEGRO  
Bénédicte SIX, LA NOUVELLE CLAQUE  
Monique SUEUR, SYNDICAT DE LA  
CRITIQUE  
Noël TINAZZI, RUE DU THEATRE

## PRESSE INTERNATIONALE

Ekaterina BOGOPOLSKIA, PRESSE RUSSE  
Hiroshi SANKO, PRESSE JAPONAISE "JPL"

# SOMMAIRE

## PRESSE AUDIOVISUELLE

### *Radios et télévisions*

France Inter *article* 23 août

France Inter *Le masque et la plume*, 15 septembre

France culture *La grande table*, 20 septembre

France bleu, *Le week-end est à vous*, 21 septembre

France culture *La Dispute*, 30 septembre

France Inter, *Le masque et la plume*, 6 octobre

## AVANT PREMIERE

Le Théâtral magazine, avril

Le Figaro, 28 août

Vivre Paris, automne

Le Figaro, 2 septembre

Télérama sortir, 10 septembre

Le Figaro, 11 septembre

## PRESSE NATIONALE

### *Quotidiens*

Le Monde, 6 septembre

La Croix, 13 septembre

Les Echos, 23 septembre

Libération, 30 septembre

Le Figaro, 3 octobre

### *Hebdomadaires*

Le Figaroscope, 11 septembre

Les Echos week-end, 20 septembre

Télérama, 25 septembre

La Vie, 3 octobre

Le Point, 3 octobre

Les Inrocks, 11 octobre

### *Mensuels, Bimensuels & Trimestriels*

L'avant-scène théâtre, septembre

La Terrasse, 2 septembre

Le Théâtral magazine, septembre

Transfuge, 20 septembre

## PRESSE WEB

Toute la culture, 19 février

Bulles de culture, 25 février

Les Trois coups, 27 février

Webthéâtre, 6 septembre

Sceneweb, 19 septembre

Artistik rezo, 20 septembre

Les Trois coups, 23 septembre

Publik'art, 28 septembre

Agora Vox, 7 octobre

En attendant Nadeau, 8 octobre

## BLOGS

Etoffes des songes, 9 septembre

Rue du théâtre, 19 septembre

Art-chipels, 20 septembre

Etoffes des songes, 22 septembre

Froggy's delight, 23 septembre

Thothea, 9 octobre

La nouvelle claque, 14 octobre

# PRESSE AUDIOVISUELLE



**Vendredi 23 août**

**France Inter**, *article* de Valérie Guédot

<https://www.franceinter.fr/theatre/le-misanthrope-au-theatre-de-la-ville-espace-cardin-du-18-sept-au-12-oct-2019>

Vivre dans la compagnie des hommes ou la fuir ? Alain Françon met à la question Le misanthrope de Molière. Ce souci qui taraude l'orgueilleux et exigeant Alceste du Misanthrope de Molière va comme un gant à Alain Françon. Ce maître de l'art du théâtre – attentif au sens et à la couleur des mots, à l'instant versatile, au poids du politique, et à l'art des acteurs – aborde pour la première fois de sa longue carrière le plus insolent des auteurs classiques français.



**Lundi 15 septembre**

**France Inter**, *Le masque à la plume* présentée par Jérôme Garçin

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-15-septembre-2019>

Prochain enregistrement le jeudi 26 septembre à l'Alliance Française

Au programme : du théâtre avec Fabienne Pascaud (Télérama), Fabienne Darge (Le Monde), Armelle Héliot (Quotidien du Médecin) et Jacques Nerson (L'Obs)

« La Puce à l'oreille », Feydeau/Lilo Baur (Comédie-Française)

« Jules César » Shakespeare/Rodolphe Dana (Vieux Colombier)

« La Dame de chez Maxim », Feydeau/Zabou Breitman (Porte Saint Martin)

« Palace », Jean Michel Ribes (Théâtre de Paris)

« Rouge », John Logan/Jeremy Lippman (Montparnasse)

« Le Misanthrope », Molière/Alain Françon (Théâtre de la Ville-Espace Cardin)

« Lewis versus Alice », Macha Makeieff (Théâtre Gérard Philipe Saint Denis)



**Vendredi 20 septembre**

France culture *La grande table culture* présentée par Olivia Gesbert

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-culture/alain-francon-premier-moliere>

Alain Françon est depuis des années réputé comme le metteur en scène des auteurs d'avant-garde, notamment pour son travail sur Edward Bond. Lui qui caresse le projet de mettre un jour en scène *Le Roi Lear* de Shakespeare, il monte aujourd'hui Molière pour la première fois avec *Le Misanthrope*. Alain Françon revendique le respect des textes et de leur complexité : une fois commencé le travail avec les comédiens, il s'efforce de "perdre le fil" pour "laisser faire le texte".



**Samedi 21 septembre**

France bleu, *Le week-end est à vous* présentée par Ségolène Alunni

<https://www.francebleu.fr/emissions/le-weekend-est-a-vous-segolene-alunni/107-1>

Invité : Gilles Privat



**Lundi 30 septembre**

France culture, *La dispute* présentée par Arnaud Laporte

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/theatre-la-dame-de-chez-maxim-le-misanthrope-de-moliere-piece-dactualite-ndeg14-devoiler-et-le-coup>

L'avis des critiques :

« Un spectacle élégant, avec un rythme soutenu, très honnête. » Lucile Commeaux

« Un spectacle austère de facture classique qui n'apporte rien à l'œuvre de Molière. » Marie Sorbier

« Le texte est inaudible, il n'y a pas de respiration, pas de jeu, un spectacle trop cérébral en contresens avec la pièce du Misanthrope. » Lily Bloom

Plus d'informations : "Le Misanthrope de Molière", mise en scène Alain Françon // Jusqu'au 12 octobre au Théâtre de la Ville



**Dimanche 6 octobre**

**France Inter**, *Le masque et la plume* présenté par Jérôme Garcin

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-06-octobre-2019>

Avec Gilles Privat en Alceste, Marie Vialle en Célimène, Pierre-François Garel en Philinthe, Régis Royer en Oronte, Dominique Valadié en Arsinoé. Dans le programme, Odile Quirot écrit : « Comment rester humain dans un monde cynique ? Faut-il se retirer de la compagnie des hommes ? Ce souci qui taraude l'orgueilleux et exigeant Alceste va comme un gant à Alain Françon... » Lequel transpose cette pièce de 1666 dans l'antichambre d'un ministère d'aujourd'hui.

## Le misanthrope au Théâtre de la Ville / Espace Cardin du 18 sept au 12 oct 2019

Vivre dans la compagnie des hommes ou la fuir ? Alain Françon met à la question Le misanthrope de Molière.



Le Misanthrope © Jean Louis Fernandez

Comment vivre en communauté, aimer, rester humain dans un monde cynique?

Faut-il se retirer de la compagnie des hommes ?

Ce souci qui taraude l'orgueilleux et exigeant Alceste du *Misanthrope* de **Molière** va comme un gant à *Alain Françon*. Ce maître de l'art du théâtre – attentif au sens et à la couleur des mots, à l'instant versatile, au poids du politique, et à l'art des acteurs – aborde pour la première fois de sa longue carrière le plus insolent des auteurs classiques français.

Visuel indisponible



www.franceinter.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 27



[Visualiser l'article](#)

Le Misanthrope / Jean Louis Fernandez

**Françon** a attendu d'avoir créé des œuvres d'auteurs contemporains radicaux que hante la question du vivre ensemble – **Edward Bond, Peter Handke, Botho Strauss** . Il a aussi interrogé **Ibsen, Tchekhov, Goldoni**, exploré la cruauté de **Feydeau** , et *Le Menteur* de **Corneille** .

Il situe *Le Misanthrope* dans l'atemporelle antichambre élégante d'un lieu de pouvoir et nous convie à de glacials jeux de cour et de cœur. Il signe une fête de l'esprit où irradie la rigueur corsetée de l'alexandrin, un subtil alliage de talents et dans le rôle d'Alceste, Gilles Privat.

**Odile Quirot**

Visuel indisponible

Le Misanthrope / Jean Louis Fernandez

**Sources Théâtre de la Ville**

►►► **Distribution**

MISE EN SCÈNE **Alain Françon**

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE, DRAMATURGIE **David Tuillon**

DÉCOR **Jacques Gabel**

LUMIÈRES **Joël Hourbeigt**

COSTUMES **Marie La Rocca**

MUSIQUES **Marie-Jeanne Séréro**

SON **Léonard Françon**

COIFFURE MAQUILLAGE **Cécile Kretschmar**

AVEC **David Casada, Pierre-Antoine Dubey, Daniel Dupont, Pierre-François Garel, Gilles Privat, Lola Riccaboni, Joseph Rolandez, Régis Royer, Dominique Valadié, Marie Valle**

Visuel indisponible

Le Misanthrope / Jean Louis Fernandez

Visuel indisponible

Le Misanthrope / Jean Louis Fernandez



[Visualiser l'article](#)

père octogénaire promet de voter en faveur d'une sortie de l'Europe lors du référendum de 2016 et la nièce se demande si le Brexit est une cause valable de divorce...Les conseils de la semaine des critiques

Les conseils avisés de nos critiques

Olivia de Lamberterie : *J'ai oublié*, de Bulle Ogier avec Anne Diatkine (Le Seuil).

Arnaud Viviant : *Rhapsodie des oubliés*, de Sofia Aouine (Ed. de la Martinière).

Jérôme Garcin : *La Part du fils*, de Jean-Luc Coatalem (Stock).

Frédéric Beigbeder : *La Chaleur*, de Victor Jestin (Flammarion).

Jean-Claude Rapiengeas : *Sœur*, d'Abel Quentin (Ed. de l'Observatoire).

Prochain enregistrement le jeudi 26 septembre à l'Alliance Française

Au programme : **du théâtre avec Fabienne Pascaud (Télérama), Fabienne Darge (Le Monde), Armelle Héliot (Quotidien du Médecin) et Jacques Nerson (L'Obs)**

« *La Puce à l'oreille* », Feydeau/Lilo Baur (Comédie-Française)

« *Jules César* » Shakespeare/Rodolphe Dana (Vieux Colombier)

« *La Dame de chez Maxim* », Feydeau/Zabou Breitman (Porte Saint Martin)

« *Palace* », Jean Michel Ribes (Théâtre de Paris)

« *Rouge* », John Logan/Jeremy Lippman (Montparnasse)

« *Le Misanthrope* », Molière/Alain Françon (Théâtre de la Ville-Espace Cardin)

« *Lewis versus Alice* », Macha Makeieff (Théâtre Gérard Philippe Saint Denis)

**Du cinéma avec Charlotte Lipinska (Vanity Fair), Jean-Marc Lalanne (Inrockuptibles), Nicolas Schaller (L'Obs) et Michel Ciment (Positif)**

« *Bacurau* », Kleber Mendonça Filho

« *Downton Abbey* », Michael Engler

« *Rambo Last Blood* », Adrian Grunberg

« *Le Dindon* », Jalil Lespert

« *Trois jours et une vie* », Nicolas Boukhrief

« *Ceux qui travaillent* », Antoine Russbach

« *Au nom de la terre* », Edouard Bergeon

L'équipe

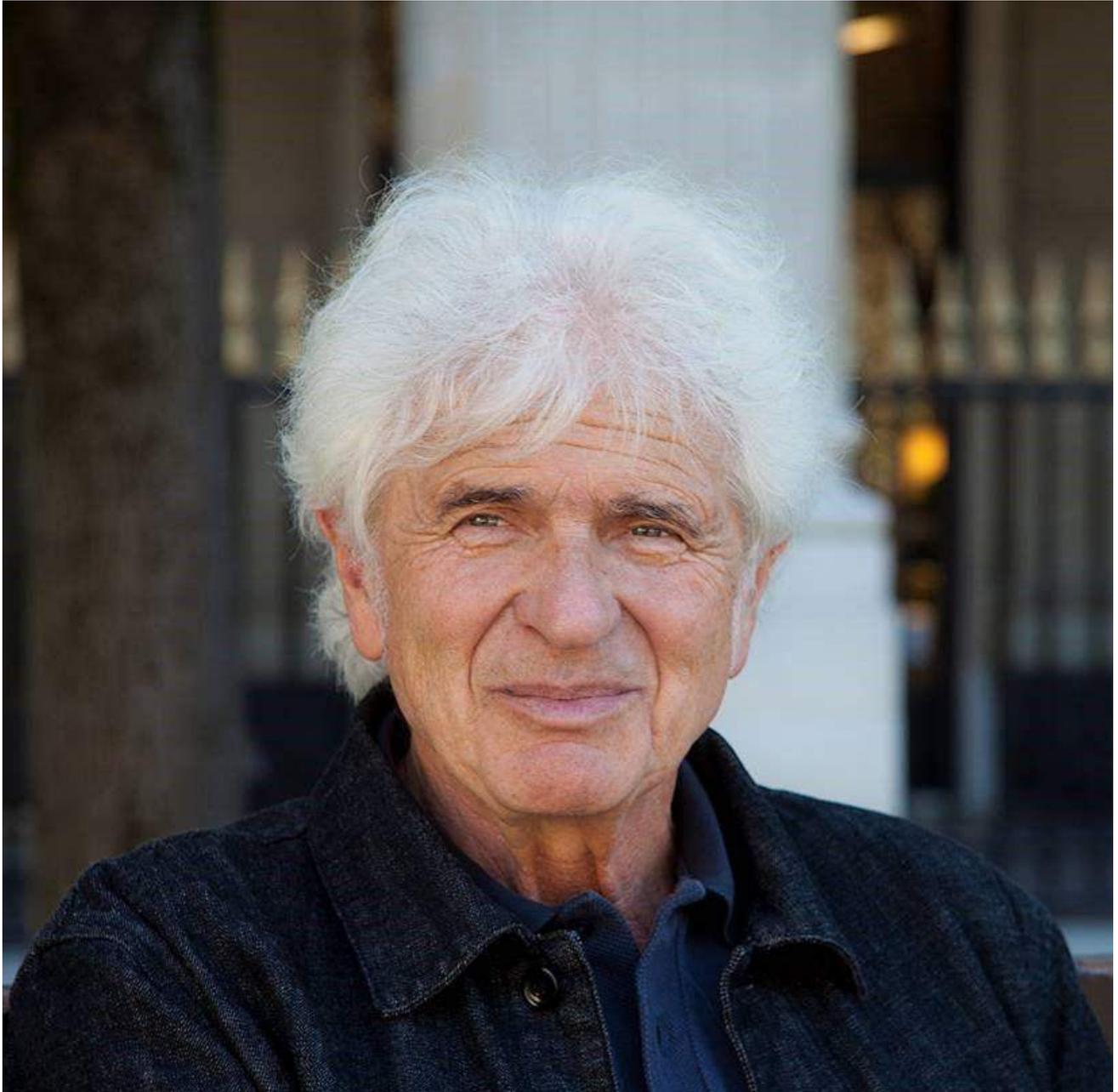
Jérôme Garcin Producteur

Xavier Pestuggia Réalisateur

Lysiane Sellam Attachée de Production

## Alain Françon, premier Molière

Alain Françon, metteur en scène, pour *Le Misanthrope* au Théâtre de la Ville jusqu'au 12 octobre





# Le week-end est à vous

Par Ségolène Alunni



**Sujet à 2h12**

<https://www.francebleu.fr/emissions/le-weekend-est-a-vous-segolene-alunni/107-1>

9h-9h30 : **Côté Culture, comptez sur nous** : autour de Ségolène, Magued Rabia vous invite à découvrir des idées de sorties, Murielle Giordan partage les meilleurs visites de Paris avec Cultural.fr

9h30-10h : **Tous Experts – spécial sortie** : une demi-heure pour découvrir Paris, l'Île de France et profiter du weekend

10h25 : **Planète Bleue** : faites un geste pour la planète avec Benoit Prospero

10h30 - 11h : **Grand Quizz du week-end** pour gagner des invitations pour les meilleurs événements de la région



ART ET CREATION

LA DISPUTE par [Arnaud Laporte](#)

DU LUNDI AU VENDREDI DE 19H A 20H

## Théâtre : "La Dame de chez Maxim", "Le Misanthrope de Molière", "Pièce d'actualité N°14 – Dévoiler" et le coup de coeur de Marie Sorbier

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/theatre-la-dame-de-chez-maxim-le-misanthrope-de-moliere-pièce-dactualité-ndeg14-devoiler-et-le-coup>

Au sommaire de cette Dispute théâtre : "La Dame de chez Maxim" de Georges Feydeau, mise en scène Zabou Breitman, "Le Misanthrope de Molière", mise en scène Alain Françon, "Pièce d'actualité N°14 – Dévoiler" mise en scène Richard Maxwell et le coup de coeur de Marie Sorbier pour...

### "Le Misanthrope de Molière" Une mise en scène chirurgicale d'Alain Françon.

**Présentation :** Comment vivre en communauté, aimer, rester humain dans un monde cynique ? Faut-il se retirer de la compagnie des hommes ? Ce souci qui taraude l'orgueilleux et exigeant Alceste du *Misanthrope* de Molière va comme un gant à Alain Françon. Ce maître de l'art du théâtre – attentif au sens et à la couleur des mots, à l'instant versatile, au poids du politique, et à l'art des acteurs – aborde pour la première fois de sa longue carrière le plus insolent des auteurs classiques français. Françon a attendu d'avoir créé des oeuvres d'auteurs contemporains radicaux que hante la question du vivre ensemble – Edward Bond, Peter Handke, Botho Strauss. Il a aussi interrogé Ibsen, Tchekhov, Goldoni, exploré la cruauté de Feydeau, et *Le Menteur* de Corneille. Il situe *Le Misanthrope* dans l'atemporelle antichambre élégante d'un lieu de pouvoir et nous convie à de glacials jeux de cour et de coeur. Il signe une fête de l'esprit où irradie la rigueur corsetée de l'alexandrin, un subtil alliage de talents et dans le rôle d'Alceste, Gilles Privat.

Avec : David Casada, Pierre-Antoine Dubey, Daniel Dupont, Pierre-François Garel, Gilles Privat, Lola Riccaboni, Joseph Rolandez, Régis Royer, Dominique Valadié, Marie Valle

### L'avis des critiques :

« Un spectacle élégant, avec un rythme soutenu, très honnête. » Lucile Commeaux

« Un spectacle austère de facture classique qui n'apporte rien à l'oeuvre de Molière. » Marie Sorbier

« Le texte est inaudible, il n'y a pas de respiration, pas de jeu, un spectacle trop cérébral en contresens avec la pièce du Misanthrope. » Lily Bloom

- **Plus d'informations :** "*Le Misanthrope de Molière*", mise en scène Alain Françon // Jusqu'au 12 octobre au Théâtre de la Ville



## LE MASQUE ET LA PLUME

dimanche 6 octobre 2019

par **Jérôme Garcin**

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-06-octobre-2019>

### **Théâtre : Feydeau, Shakespeare, Molière, Macha Makeieff, Jean-Michel Ribes... Quelles pièces courir voir ?**

Le Masque et la Plume montent sur scène et vous disent s'il faut aller voir "La Puce à l'oreille", de Georges Feydeau, "Jules César" de Shakespeare, "La Dame de chez Maxim", de Georges Feydeau, "Palace", de Jean-Michel Ribes, "Rouge", de John Logan, "Le Misanthrope", de Molière, "Lewis vs Alice" de Macha Makeieff...

"Le Misanthrope", de Molière, par Alain Françon

#### ► **Théâtre de la Ville (espace Cardin)**

Avec Gilles Privat en Alceste, Marie Vialle en Célimène, Pierre-François Garel en Philinthe, Régis Royer en Oronte, Dominique Valadié en Arsinoé. Dans le programme, Odile Quirot écrit : « Comment rester humain dans un monde cynique ? Faut-il se retirer de la compagnie des hommes ? Ce souci qui taraude l'orgueilleux et exigeant Alceste va comme un gant à Alain Françon... » Lequel transpose cette pièce de 1666 dans l'antichambre d'un ministère d'aujourd'hui.

## AVANT PREMIÈRE

---



©JeanLouisFernandez

LE THEATRAL MAGAZINE, avril

LE FIGARO, 28 août

VIVRE PARIS, automne

LE FIGARO, 2 septembre

TELERAMA SORTIR, 10 septembre

LE FIGARO, 11 septembre



## THÉÂTRE (PARIS) Le Misanthrope

**E**n parallèle du *Misanthrope* incarné par Lambert Wilson (au Théâtre Libre, à Paris, jusqu'au 18 mai), le metteur en scène Alain Françon revisite lui aussi ce grand classique de Molière, qui critique les mœurs de la Cour et la cruauté des hommes et des femmes qui font tout pour en être. Car l'amélioration du rang de l'un entraîne de facto la relégation d'un autre... La mise en scène, sobre et efficace, nous emmène dans

une pièce (grand siècle), pourvue d'un sol carrelé et d'un parquet en point de Hongrie. Alceste lui-même ne porte pas ses fameux rubans verts, mais il se démarque par un costume noir à l'élégance à la fois simple et raffinée, en phase avec les tenues de Célimène ou de son ami Philinte... Alain Françon parvient ainsi à nous faire découvrir les codes d'un monde hermétique, où le corps doit savoir tenir son rang, et où la formation sociale « lie les êtres entre eux par d'étranges contraintes exercées ou subies dans le respect d'un ordre hiérarchique rigide ». ■



### LE MISANTHROPE

#### MC2: Grenoble

4 rue Paul Claudel, 38000 Grenoble  
Du 3 au 12 avril, le mercredi,  
le jeudi et le samedi, à 19 h 30,  
et le vendredi et le mardi, à 20 h 30.  
Réservation en ligne  
([www.mc2grenoble.fr](http://www.mc2grenoble.fr)).

#### Le Quai

Cale de la Savatte, 49100 Angers  
Du mardi 23 au jeudi 25 avril,  
à 20 h  
Réservation en ligne  
([www.lequai-angers.eu](http://www.lequai-angers.eu)).



## COMÉDIE MUSICALE (PARIS) Et que ça brille !

Très accessible, le « *musical op'ra* » monté par Philia Production met en scène une cheffe d'orchestre autoritaire (Sophie) lors de la répétition de *La Traviata*. Rien ne se passe comme prévu. Les rencontres entre Philomena, une star extravagante, et Kelly, un guide culturel ultra-timide, et des fans historiques y sont pour beaucoup. Elles entraînent de multiples rebondissements et font se côtoyer de magnifiques airs d'opéra (*Roméo, Carmen...*) et de non moins splendides morceaux de musicals (*Mamma Mia, Singin' in the Rain...*). Le tout sur la base d'un livret à la fois drôle et sensible, écrit par Véronique Lindenberg.

#### Théâtre Déjazet

41 boulevard du temple,  
75011 Paris.  
Le vendredi 24 et le samedi 25 mai,  
à 20 h 30.  
Réservation en ligne  
([www.philiaproduction.com](http://www.philiaproduction.com)).



# TOP 5

Vivre Paris vous propose le meilleur des rendez-vous scéniques de la Capitale. Par Marie Dufour

## 01 ROUGE

**Théâtre Montparnasse**  
**Première le 12 septembre**

On connaît la passion du comédien Niels Arestrup pour les pièces au vocabulaire précis, dialogues intellectuels emportés et cinglants. *Rouge*, écrit par le dramaturge, scénariste et producteur américain John Logan, évoque un débat animé entre un artiste et son assistant. Huis clos prometteur mis en scène par Jérémie Lippmann.

## 02 LE MISANTHROPE

**Espace Cardin**  
**Du 18 septembre au 12 octobre**

L'auteur et metteur en scène de théâtre Alain Françon propose sa version d'une comédie inspirante, *Le Misanthrope* de Molière. Il faut dire que cette pièce représentée pour la première fois en 1666 est toujours d'une modernité incroyable. Dans le rôle d'Alceste, le comédien franco-suisse Gilles Privat.

## 03 STALLONE

**Le CentQuatre-Paris**  
**Du 8 au 19 octobre**

Quel est le lien entre le film blockbuster *Rocky 3* réalisé et écrit par Sylvester Stallone en 1982, et Lise, 25 ans, secrétaire médicale ? Avec le roman *Stallone*, Emmanuelle Bernheim propose une histoire – publiée dans *Le Monde* en 2002 – au fil conducteur finalement évident. Le réalisateur Fabien Gorgeart et la comédienne Clotilde Hesme (découverte dans la série *Les Revenants*) l'adaptent pour la première fois au théâtre.

## 04 LA PASSION SUSPENDUE

**Théâtre de l'Œuvre**  
**Du 25 septembre au 4 octobre**

Fanny Ardant retrouve les mots de Marguerite Duras, une auteure qu'elle chérie particulièrement. Après *Hiroshima mon amour*, joué aux Bouffes Parisiens cet été, elle s'intéresse à *La Passion suspendue*, entretiens réalisés en 1987 entre l'écrivain et Leopoldina Pallotta della Torre, journaliste italienne.

## 05 UNE DES DERNIÈRES SOIRÉES DE CARNAVAL

**Théâtre des Bouffes du Nord**  
**Du 8 au 29 novembre**

Des amis réunis autour d'un agréable repas pour fêter la fin du carnaval... Écrite par le vénitien Carlo Goldoni en 1762, cette pièce marque le départ amer de l'auteur de Venise pour Paris. Goldoni souhaitait en effet une réforme théâtrale qui ne viendra jamais. Clément Hervieu-Léger, également sociétaire de la Comédie-Française, signe la mise en scène.



# L'ÉVÉNEMENT

# Ciel, la rentrée !

## THÉÂTRE

Entre classiques  
revisités  
et adaptations  
audacieuses,  
les pièces à voir à  
Paris ne manquent  
pas en ce début  
de saison.

**R**évisons nos classiques pour une rentrée réussie ! Les metteurs en scène semblent s'être donné le mot : de Molière à Feydeau en passant par Marivaux, les auteurs de répertoire sont à la fête. Servis par de solides têtes d'affiche. L'autre vague de fond concerne des hits, plébiscités hier à l'écran et aujourd'hui portés sur les planches, comme *En garde à vue*, *Elephant Man*, *Palace*

PHILIBERT HUMM  
phumm@lefigaro.fr  
ET ÉTIENNE SORIN  
esorin@lefigaro.fr

ou encore *Sept ans de réflexion*. Revue non exhaustive.

### ► « N'écoutez pas, Mesdames ! »

À l'instar de Feydeau, une valeur refuge, Sacha Guitry et son *N'écoutez pas, Mesdames!*, créé au Théâtre de la Madeleine sous l'Occupation. Parce que « *le mariage, c'est résoudre à deux les problèmes que l'on n'aurait pas eus tout seul* », la pièce débute par ce conseil aux messieurs : « *Ne vous mariez pas.* » Conseil prodigué en connaissance de cause : Guitry s'étant marié cinq fois... C'est à Michel Sardou, retraité de la chanson, que reviendra le rôle-titre du plus misogyne de nos auteurs féministes.



L'excellent Patrick Raynal et Nicole Croisille seront également de la partie.

**Au Théâtre de la Michodière,  
à partir du 12 septembre.**

#### ▶ « En garde à vue »

C'est en lisant *Brainwash* de John Wainwright qu'était venue à Michel Audiard l'idée d'en faire un film. L'année suivante, Claude Miller s'y colla et bien lui en prit : *Garde à vue* comptabilisait en 1981 quelque 2,1 millions d'entrées. Et parce qu'on fait de meilleures confitures dans les vieux polars, Charles Tordjman en tire quant à lui une pièce. Thibault de Montalembert y reprendra le personnage incarné par Michel Serrault, pris dans l'engrenage d'une convocation au commissariat. D'abord simple témoin, il devient le principal suspect aux yeux du commissaire Toulouse, Wladimir Yordanoff, Molière du meilleur acteur en 2016.

**Au Théâtre Hébertot, à partir du 17 septembre.**

#### ▶ « Palace »

« Ni souvenirs ni nostalgie, simplement l'envie de laisser s'échapper sur scène la folie, le rire et l'émotion de ce Palace qui ne m'a jamais quitté... » Trente ans après sa fermeture, Jean-Michel Ribes rempile aux commandes de l'établissement grand luxe qui fit les beaux jours de la jeune Canal+ puis de la vieille Antenne 2. Le menu reste inchangé : une suite royale de saynètes sans queue ni tête ou la vie délirante d'un cinq-étoiles et de sa clientèle bariolée. Le faiseur de brèves de comptoir, Jean-Marie Gourio, est dans le coup.

**Au Théâtre de Paris, à partir du 18 septembre.**

#### ▶ « Elephant Man »

Les Mémoires du médecin britannique qui a le premier ausculté Joseph Merrick, bientôt baptisé « l'homme éléphant », avaient inspiré le dramaturge américain Bernard Pomerance avant d'être portés à l'écran en 1980 par David Lynch. Au tour de Joey Starr d'incarner sans prothèse ni maquillage le paria devenu phénomène de foire, accompagné de Béatrice Dalle, déjà dirigée par le metteur en scène David Bobée, en 2014, dans *Lucrèce Borgia*. Un rôle qu'avait endossé en son temps David Bowie à Broadway. Sans masque non plus. Ni dents en or.

**Aux Folies Bergère, du 3 au 20 octobre.**

#### ▶ « Sept ans de réflexion »

C'est l'une des scènes les plus cultes du cinéma hollywoodien. Marilyn dans sa robe blanche s'envolant au-dessus d'une grille de métro. Une scène qui a suffi à faire la renommée des *Sept ans de réflexion* de Billy Wilder, sorti en 1955 et tiré d'une pièce de George Axelrod. Une comédie pleine de drôlerie sur cette phase d'infidélité sporadique nommée « dé-mangeaison de la septième année » qui touche prétendument les maris dans l'âge de raison de leur mariage. Alice Du-

four reprendra sur scène le rôle de la voisine du dessus, adorable ingénue et suppliciaire des bonnes résolutions de Guillaume de Tonquédec.

**Au Théâtre des Bouffes Parisiens,  
à partir du 17 septembre.**

#### ▶ « La Souricière »

Depuis près d'un demi-siècle, la petite salle du théâtre londonien de Saint-Martin propose à ses spectateurs une unique pièce : *The Mousetrap* (*La Souricière*), tout droit sortie de l'imagination retorse d'Agatha Christie. Jouée plus de 27 000 fois, il a paru nécessaire à Ladislas Chollat de lui donner un léger coup de propre. L'adaptation de Pierre-Alain Leleu es-compte « réveiller l'histoire, en faisant ressortir l'humour tout en respectant les ressorts de l'intrigue ». À l'issue, comme le veut la coutume, les spectateurs seront priés de ne rien dévoiler. Soixante-sept ans que le secret reste bien gardé.

**Au Théâtre de la Pépinière,  
à partir du 10 septembre.**

#### ▶ « La Vie de Galilée »

Il avait incarné *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht dans une mise en scène de Dominique Pitoiset, lequel en avait fait un magistral *Cyrano chez les fous*. Philippe Torreton ne quitte pas le dramaturge allemand et, dirigé par Claudia Staviski, campera le grand astronome et physicien Galileo Galilei, rendu « fort suspect d'hérésie » pour avoir démontré que la Terre tournait sur elle-même à des théologiens ne tournant pas toujours très rond. Une thèse qui avait scandalisé l'Église toute-puissante et va-



lut au savant d'être condamné à la récitation des psaumes de la pénitence une fois par semaine pendant un an...

**A la Scala Paris, du 10 septembre au 9 octobre.**

#### ► « Vous n'aurez pas le dernier mot »

Le 21 janvier 1793, au bourreau Sanson qui le conviait à l'échafaud, Louis XVI avait déclaré souhaiter que « (son) sang (cimentât) le bonheur des français ». Neuf mois plus tard, Marie-Antoinette trébuchait sur le pied du guillotinateur et à l'instant de mourir tint à peu près ce langage : « Pardon, je ne l'ai pas fait exprès. » Ces derniers mots, infimes ou majuscules,

« grandioses parfois, ridicules souvent », improvisés ou non, seront la trame du seul en scène de Stéphane Bern, écrit par l'historienne des tyrans Diane Ducret, qui entend « emmener les spectateurs dans les coulisses de l'histoire, à la découverte des derniers mots des grands hommes et auteurs ». Au commencement était le verbe. Semble-t-il à la fin aussi.

**Au Théâtre du Montparnasse, à partir du 14 octobre.**

#### ► « Rouge »

Il était Churchill la saison dernière (*Skorpions au loin*) et Talleyrand deux ans plus tôt (*Le Souper*). Niels Arestrup fera sa rentrée dans la peau du célèbre peintre américain Mark Rothko (1903-1970). Créée il y a dix ans mais jouée pour la première fois en France, cette pièce aux six Tony Awards, traduite par le Limousin Jean-Marie Besset, met en scène l'artiste dans le New York de l'après-guerre, alors que ce grand maître de l'expressionnisme abstrait reçoit son nouvel assistant, campé par Alexis Moncorgé, petit-fils de Gabin. Et qui pensait faire la leçon la reçoit.

**Au Théâtre Montparnasse, à partir du 12 septembre.**

#### ► « Les Justes »

De sa passion pour Camus, le rappeur-auteur-compositeur-interprète, écrivain et réalisateur français Abd Al Malik avait

fait un livre, *L'Art de la révolte*, publié en 2016. Des *Justes*, pièce en cinq actes publiée il y a tout juste soixante-dix ans, il tire une comédie musicale. Plus exactement une tragédie musicale, interprétée

par une jeune troupe mêlée d'amateurs et de professionnels qui profiteront de la réouverture du Châtelet. Écrite en réponse aux *Mains sales* de Jean-Paul Sartre, Camus s'inspire de l'assassinat du grand-duc Serge par une faction révolutionnaire pour sonder les consciences de ces « meurtriers délicats », qui tuent et se tuent pour des idées.

**Au Théâtre du Châtelet, du 5 au 19 octobre.**

#### ► « Le Misanthrope »

L'hypocrisie aurait-elle toujours cours pour que soit si souvent remonté le *Misanthrope*? Lui qui n'aspirait qu'à « fuir l'approche des humains » est plus visité et revisité que la grotte de Lourdes un 15 août. Les plus grands s'y sont essayés et après s'être fait les dents sur Ibsen, Tchekhov, Goldoni, Feydeau ou Corneille, Alain Françon, qui monte *Molière* pour la première fois, transpose le *Misanthrope* dans les années 1950. Complots-veston, jupes plissées et alexandrins cousus main. On aura le plaisir d'y retrouver Gilles Privat dans le rôle d'Alceste, qui fut tour à tour ces dernières années Arnolphe, Argan et Monsieur de Pourceaugnac.

**Au Théâtre de la Ville, à partir du 18 septembre.**

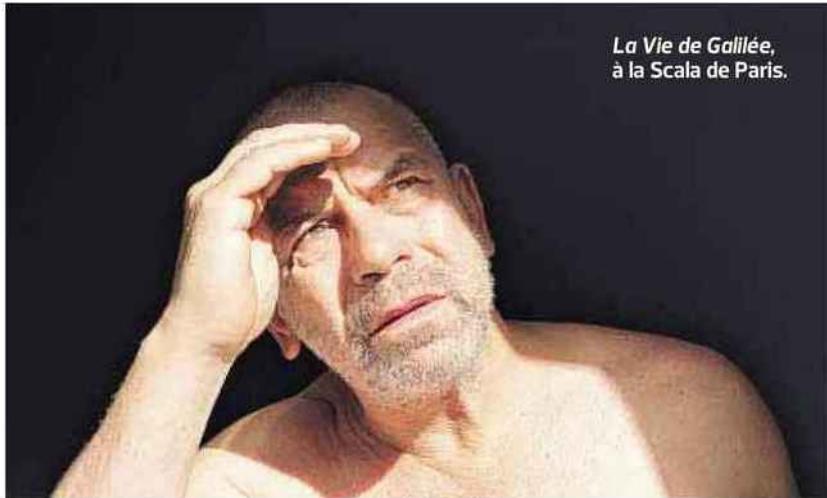
#### ► « Oncle Vania »

En octobre 1898, Anton Tchekhov écrit à son frère Mikhaïl : « *Mon Oncle Vania est joué dans toute la province. On peut vraiment dire, le succès est imprévisible. Je ne comptais pas du tout sur cette pièce.* » Il faudra à tout le moins compter sur la mise en scène de Rimas Tuminas, qui convoque tous les arts (mime, théâtre, musique...) au service du dramaturge russe, dont on néglige trop souvent l'humour mordant. « *La tragédie et la farce sont ici étroitement liées et on retrouve ce que Tchekhov appelait "comédie"* », prévient Tuminas. Déjà présentée dans le monde entier, sa mise en scène avec les acteurs du Théâtre Vakhtangov de Moscou, sera donnée pour la première fois à Paris.

**Au Théâtre Marigny, du 27 septembre au 3 octobre.**

#### ► « L'Heureux Stratagème »

Heureuse idée que de remonter *L'Heureux Stratagème* de Marivaux au Théâtre Édouard VII, l'une des intrigues



SERVICE DE PRESSE



JEAN LOUIS FERNANDEZ

## Théâtre : les 10 pièces les plus attendues de la rentrée 2019 à Paris

Une sélection de Joëlle Gayot / Publié le 10/09/2019.

Zabou Breitman, Jean-Michel Ribes, Thomas Ostermeier, Macha Makéïeff... autant de mises en scène originales à découvrir sans faute dans les prochaines semaines. Voici notre sélection pour bien choisir votre pièce.

### 5 – *Le Misanthrope* : le classique de Molière réinventé par Alain Françon



*Le Misanthrope* de Molière est mis en scène par Alain Françon.

© Jean-Louis Fernandez

Il existe mille et une façons de mettre en scène *Le Misanthrope* de Molière. Certains font d'Alceste un vieux barbon insupportable de fatuité, d'autres le campent en idéaliste pur et dur que rien ne saurait corrompre. Entre ces deux approches, se glisse une voie médiane qui se refuse au manichéisme. Connaissant la rigueur d'Alain Françon, son respect scrupuleux du texte, sa façon impériale d'amener l'acteur à son meilleur,

on imagine qu'il saura extraire de la pièce plus d'énigmes que de réponses tranchées. A l'image du héros insondable, qui fuit la société et renonce à l'amour de Célimène pour finalement ne trouver dans la solitude qu'un peu plus de haine de soi et des autres. Sur la scène de bois épurée, le drame va s'accomplir. Il connaîtra sans doute quelques rires sur son cours, des larmes également, de la colère et des emportements. Une chose est sûre : personne ne quitte un spectacle de Françon sans y avoir perçu du monde une vérité jusqu'alors dérobée.

*Théâtre de la Ville. Espace Cardin. Du 18 septembre au 12 octobre.*



La Puce à l'oreille, à la Comédie-Française.  
Brigitte Enguerand/Divergence - Images

» Réservez vos places pour *La Puce à l'oreille* (<https://www.ticketac.com/spectacles/la-puce-a-loreille-a-la-comedie-francaise.htm>)

### Jungle Book

Dans la jungle du foisonnant programme du Festival d'automne à Paris (10 septembre-31 décembre), *Jungle Book* fait figure d'incontournable. Le grand styliste américain Robert Wilson adapte (<http://www.lefigaro.fr/theatre/robert-wilson-je-veux-beaucoup-a-la-france-20190509>) *Le Livre de la jungle* (<http://www.lefigaro.fr/theatre/robert-wilson-je-veux-beaucoup-a-la-france-20190509>), de Rudyard Kipling. Un conte musical à partir de 8 ans.

*Jungle Book* (<https://www.theatredelaville-paris.com/fr/spectacles/saison-2019-2020/theatre/jungle-book>). Du 6 octobre au 8 novembre au Théâtre de la Ville, 1 avenue Gabriel (VIII<sup>e</sup>). Tél.: 01 42 74 22 77. Et au 13ème

Art, 30, av. d'Italie (XIII<sup>e</sup>). Tél.: 01 53 31 13 13.

### L'heureux stratagème

Après Le Prénom la saison passée, le Théâtre Édouard-VII joue en cette rentrée la carte Marivaux avec une nouvelle version de son *Heureux Stratagème* signée Ladislav Chollat. La comédie en trois actes et en prose, vaise intemporelle du désir et des sentiments, signera le retour de Sylvie Testud, après huit ans loin des planches.

*L'heureux stratagème*. À partir du 19 septembre au Théâtre Édouard-VII, 10 place Édouard-VII (IX<sup>e</sup>). Tél.: 01 47 42 59 92.

» Réservez vos places pour *L'heureux stratagème* (<https://www.ticketac.com/spectacles/region-paris-lheureux-stratageme.htm>)

### N'écoutez pas mesdames

Parce que «le mariage, c'est résoudre à deux les problèmes que l'on n'aurait pas eus tout seul», Sacha Guitry, qui fut marié cinq fois, nous prodigue ses conseils sur l'art d'aimer et la complexité du cœur féminin... Sa pièce s'appelle *N'écoutez pas mesdames* et le jeune retraité de la chanson Michel Sardou en reprendra le rôle principal...

*N'écoutez pas mesdames*. À partir du 12 septembre au Théâtre de la Michodière, 4 bis rue de la Michodière (II<sup>e</sup>). Tél.: 01 47 42 95 22.

» Réservez vos places pour *N'écoutez pas mesdames* (<https://www.ticketac.com/spectacles/necoutez-pas-mesdames-htm>)

### Le Misanthrope

On doit à Alain Françon de très belles mises en scène de grands auteurs (Tchekhov, Ibsen, Goldoni, Feydeau, Corneille). Mais il n'avait jamais monté Molière. Il transpose *Le Misanthrope* dans les années 1950, sans perruques mais toujours en alexandrins. Dans le rôle d'Alceste, l'excellent Gilles Privat complète sa collection...

*Le Misanthrope* (<https://www.theatredelaville-paris.com/fr/spectacles/saison-2019-2020/theatre/le-misanthrope>). À partir du 18 septembre au Théâtre de la Ville-Espace Pierre Cardin, 1 avenue Gabriel (VIII<sup>e</sup>). Tél.: 01 42 74 22 77.



Le Misanthrope au Théâtre de la Ville. Jean-Louis Fernandez

### Palace

Trente ans après le dernier épisode de sa série humoristique, Jean-Michel Ribes rouvre le plus fameux palace du paysage audiovisuel français. Porté pour la première fois sur les planches, mêlant répliques d'époque et saynettes inédites, son spectacle réunira vingt et un artistes dont sept danseurs pour interpréter les mémorables chorégraphies d'escalier...

*Palace*. À partir du 18 septembre au Théâtre de Paris, 15 rue Blanche (IX<sup>e</sup>). Tél.: 01 48 74 25 37.

» Réservez vos places pour *Palace* (<https://www.ticketac.com/spectacles/palace-au-theatre-de-paris.htm>)

### La Vie de Galilée

Dernier spectacle de la saison dernière à la Comédie-Française, *La Vie de Galilée* prenait des accents comiques et didactiques sous la direction d'Éric Ruf. On s'attend à une version plus osée de la part de Claudia Stavisky, directrice des Célestins à Lyon. Comptons aussi sur Philippe Torreton, dans la peau de l'astronome hérétique.

*La Vie de Galilée*. Depuis le 10 septembre à La Scala Paris, 13 bd de Strasbourg (X<sup>e</sup>). Tél.: 01 40 03 44 30.

» Réservez vos places pour *La Vie de Galilée* (<https://www.ticketac.com/spectacles/la-vie-de-galilee-a-la-scala.htm>)



Niels Arestrup dans Rouge, au Théâtre Montparnasse. JeepSTEY

### Rouge

Il était Churchill la saison dernière et Talleyrand deux ans plus tôt. Niels Arestrup sera à la rentrée le peintre américain Mark Rothko. Jouée pour la première fois en France, la pièce qui a raflé 6 Tony Awards outre-Atlantique, plonge le spectateur dans l'atelier de l'artiste, à la fin des années 1950, alors qu'il y reçoit son nouvel assistant, campé par Alexis Moncorgé, petit-fils de Gabin. Et qui croyait faire la leçon la reçoit.

*Rouge* (<https://www.theatremontparnasse.com/rouge/>). À partir du 12 septembre au Théâtre Montparnasse, 31 rue de la Gaité (XIV<sup>e</sup>). Tél.: 01 43 22 77 74.

» Réservez vos places pour *Rouge* (<https://www.ticketac.com/spectacles/region-paris-rouge-htm>)

### Sept ans de réflexion

Personne n'a oublié la robe blanche de Marilyn voletant au-dessus d'une grille de métro, mais on se souvient moins du film de Billy Wilder (*The Seven Year Itch*, 1955) dont la scène est tirée ; et moins encore de la pièce qui l'avait inspirée. C'est celle-ci qu'interprètent la danseuse, acrobate et comédienne Alice Dufour et son comparse Guillaume de Tonquédec, qu'on ne présente plus.

*Sept ans de réflexion*. À partir du 17 septembre au Théâtre des Bouffes Parisiens, 4 rue Monsigny (II<sup>e</sup>). Tél.: 01 42 96 92 42.

» Réservez vos places pour *Sept ans de réflexion* (<https://www.ticketac.com/spectacles/7-ans-de-reflexion.htm>)

## CRITIQUES PRESSE NATIONALE

---



©JeanLouisFernandez

### QUOTIDIENS

LE MONDE, 6 septembre  
LA CROIX, 13 septembre  
LES ÉCHOS, 23 septembre  
LIBÉRATION, 30 septembre

### HEBDOMADAIRES

LE FIGAROSCOPE, 11 septembre  
LES ÉCHOS WEEK-END, 20 septembre  
TÉLÉRAMA, 25 septembre  
LA VIE, 3 octobre  
LE POINT, 3 octobre  
LES INROCKS, 11 octobre

### MENSUELS, BIMENSUELS & TRIMESTRIELS

L'AVANT-SCENE THÉÂTRE, septembre  
LA TERRASSE, 2 septembre  
LE THÉÂTRAL MAGAZINE, septembre  
TRANSFUGE, 20 septembre

## Théâtre : Alceste, la haine du monde et de soi

Le metteur en scène Alain Françon offre un éclairant « Misanthrope » en lui restituant tout son mystère d'origine.

Par Brigitte Salino- Publié aujourd'hui à 09h20, mis à jour à 09h24



Alceste (Gilles Privat) et Philinte (Pierre-François Garel) dans « Le Misanthrope », de Molière, mis en scène par Alain Françon. MICHEL CORBOU

Plus le temps passe, plus Alain Françon va vers la simplicité. Sa mise en scène du *Misanthrope* en offre un exemple remarquable : c'est une ligne claire qui n'élude aucune ombre de la pièce – une des plus grandes de Molière avec *Dom Juan* et *Le Tartuffe*. Une des plus mystérieuses aussi, sous sa lisible apparence : qu'est-ce donc en effet qu'un homme comme Alceste, qui s'obstine dans sa haine du monde et va jusqu'à décider de sa mort sociale en quittant Paris pour un « désert », soit la campagne française ? Que faut-il qu'il ait subi pour se retrancher dans une si austère solitude ?

### Quelque chose travaille Alceste au plus profond de lui, sans que l'on sache vraiment quoi

Bien sûr, on vous dira – et le texte aussi – qu'Alceste n'en peut plus de la vacuité du monde gravitant autour de la cour du roi Louis XIV (nous sommes en 1666). Que la fatuité de cette société, jointe à son hypocrisie, le hérisse au plus haut point. Que l'attitude de Célimène, qu'il aime en dépit de sa coquetterie et qui refuse de le suivre en sa campagne, parce que « *la solitude effraye une âme de 20 ans* », terrasse son dernier espoir. Mais cela suffit-il à faire d'Alceste un misanthrope ? Non. Quelque chose travaille cet homme au plus profond de lui, sans que l'on sache vraiment quoi.

Peut-être faut-il en chercher la cause dans une note en bas de la page 155 de l'édition Folio de la pièce : un livre attribué à Molière, qui ne l'avait pas écrit, pour le discréditer après la violente querelle du *Tartuffe*. Une querelle religieuse qui aujourd'hui nous passe au-dessus de la tête, mais qui pesa fort dans la vie et l'œuvre de Molière.

C'est peut-être pour cette raison que *Le Misanthrope* nous échappe et nous reste mystérieux, si on l'approche sans essayer de lui donner les habits d'une lecture – politique, psychanalytique ou autre –, comme le fait Alain Françon.

### **Elégance discrète mais affirmée**

Sa mise en scène respecte l'unité de temps, de lieu et d'action. Elle suit le cours d'une journée, que l'on voit filer au rythme de la lumière changeante dans une pièce « grand siècle » où cohabitent un sol carrelé et un parquet à point de Hongrie. Nous sommes chez Célimène, mais Alceste (Gilles Privat) ne porte pas les fameux rubans verts du Misanthrope : il est habillé d'un costume noir à l'élégance discrète mais affirmée, celle d'une classe parisienne qui se sait dominante. Il en va de même pour ceux qui l'entourent : son ami le conciliant Philinte (Pierre-François Garel), Célimène la coquette (Marie Vialle) et sa douce cousine Eliante (Lola Riccaboni), Arsinoé la peste (Dominique Valadié) et Oronte (Régis Royer) l'amoureux de Célimène, tout aussi ridicule avec son sonnet que le sont Acaste (Pierre-Antoine Dubey) et Clitandre (David Casada), les marquis snobs.

Tout ce monde vit dans un entre-soi dont Alain Françon se régale de nous montrer les codes. Un monde où le corps n'a d'autre usage que de tenir son rang. Où les mains, qui jamais ne travaillent, sont les attributs d'une gestuelle. Où l'on se tient droit, genoux bien serrés ou jambes négligemment croisées quand l'on est assis. Où le teint du visage est clair, le cheveu apprêté ou teint s'il le faut. Où rien n'importe, en somme, sinon de frayer son chemin en sachant se positionner sur l'échiquier social. A ce jeu, Alceste joue le fou : il bouscule les règles, rentre dedans, s'emporte et s'énerve. Dit ce qu'il pense, quand les autres pensent ce qu'ils ne disent pas. Ou rarement.

### **Tout ce monde vit dans un entre-soi dont Alain Françon se régale de nous montrer les codes**

Quand la méchanceté éclate dans ce milieu, elle est terrible. Alceste y échappe : il n'est pas méchant, mais haineux, de cette haine qui est une dague portée contre soi. Son ami Philinte a beau vouloir l'apaiser, rien n'y fait. C'est d'ailleurs troublant à quel point Philinte apparaît comme l'autre face de la médaille du misanthrope : son désir de conciliation répond mot pour mot à l'incessante contradiction portée par Alceste. Seraient-ils le même homme ? La mise en scène d'Alain Françon le laisse entendre, comme elle laisse entendre que Célimène est moins une coquette qu'une femme d'affaires apprenant à mener sa barque, du haut mal aguerri de sa jeunesse.

Aucun mot n'échappe au spectateur : Alain Françon a l'oreille fine d'un lecteur qui ne s'emballe pas, et sa ferme douceur guide les comédiens magnifiques dans chaque recoin du texte. On sort de la représentation convaincu et troublé par la clarté d'une mise en scène qui rend tout son mystère à un Alceste moins misanthrope que seul dans son malheur.

*Le Misanthrope*, de Molière. Mise en scène : Alain Françon. [Théâtre du Préau, à Vire \(Calvados\)](#), 14 et 15 mars ; [Centre dramatique national de Reims \(Marne\)](#), du 20 au 22 ; [Jeu de Paume, à Aix-en-Provence \(Bouches-du-Rhône\)](#), du 26 au 30 ; [MC2, à Grenoble \(Isère\)](#), du 3 au 13 avril ; [Centre dramatique d'Angers \(Maine-et-Loire\)](#), du 23 au 25 avril ; [Théâtre de Pau \(Pyrénées-Atlantiques\)](#), les 30 avril et 1<sup>er</sup> mai ; Espace Cardin, à Paris, du 18 septembre au 22 octobre ; Théâtre national de Strasbourg (Bas-Rhin), du 16 au 21 octobre et du 4 au 9 novembre.

**Brigitte Salino** (Lille (Nord), envoyée spéciale)



## Et aussi...

**Le Misanthrope** de Molière, mis en scène par Alain Françon au Théâtre de la Ville (du 18 septembre au 12 octobre et en tournée).



**Le Misanthrope.**  
Jean Louis Fernandez

**Candide** de Voltaire, mis en scène par Arnaud Meunier à la Comédie Saint-Étienne (du 2 au 11 octobre et en tournée).

**Les Justes** d'après Camus, mis en scène par Abd Al Malik au Théâtre du Châtelet (du 5 au 17 octobre).

**Abgrund/L'abîme** de Maja Zade, mis en scène par Thomas Ostermeier au Théâtre des Gémeaux, à Sceaux (du 3 au 13 octobre).



**Électre des bas-fonds.**  
Antoine Agoudjian

## Les antiques pour viatiques

Les textes antiques n'ont jamais autant séduit les metteurs en scène, qui les confrontent au temps présent pour en souligner la violence et les dangers. Au Théâtre du Soleil, Simon Abkarian réécrit le mythe des Atrides dans *Électre des bas-fonds* (1), une fable musicale centrée sur la vengeance sanglante de la fille d'Agamemnon et de son frère Oreste. Le Suisse Milo Rau, lui, signe *Oreste à Mossoul* (2), inspiré de la tragédie d'Eschyle. Un voyage entre l'Europe et l'Irak ravagé par la guerre, auquel fait écho le spectacle de la Brésilienne Christiane Jatahy, *Le Présent qui déborde*, qui appréhende le drame des migrants à travers *L'Odyssée* d'Homère (3).

(1) Du 25 septembre au 3 novembre. Rens. : 01.43.74.24.08 ; theatre-du-soleil.fr

(2) Les 22 et 23 octobre à la Maison de la danse, à Lyon. Rens. : 04.72.78.18.00 ; maisondeladanse.com

(3) Du 1<sup>er</sup> au 17 novembre au Centquatre, à Paris. Rens. : 01.53.35.50.00 ; 104.fr



## IDEES & DEBATS

# art&culture

## « Le Misanthrope » en drôle de drame à l'Espace Cardin

**Philippe Chevilley**  
@pchevilley

Première incursion d'Alain Françon chez Molière, « Le Misanthrope » à l'affiche du Théâtre de la Ville a de quoi rendre perplexe. Le spectateur ne peut qu'admirer la subtilité d'une lecture exploitant toutes les contradictions des personnages et apprécier la qualité de jeu des acteurs. Mais, dans le même temps, il risque d'être tétanisé par la noirceur et l'austérité d'une mise en scène qui laisse peu de place au rire, même grinçant, et à la fantaisie.

Ces nobliaux de cour, qui s'agitent deux heures durant comme des prisonniers de luxe dans leur cage dorée, expriment leurs émois, leurs mensonges, leurs vrais-faux serments avec une passion feinte et sans joie, comme s'ils étaient la proie d'une déprime collective. Le metteur en scène ne présente pas la singulière comédie de Molière sous un jour nouveau, il ne fait qu'en extraire un peu plus la bile, au risque d'en gommer l'éclat.

### Palais d'hiver

Alceste et ses congénères sont pris dans une congère : celle du salon imposant d'un palais d'hiver, qui laisse apercevoir des arbres enneigés en fond de scène (un beau

**THÉÂTRE**  
**Le Misanthrope**  
de Molière

Mise en scène  
d'Alain Françon  
Théâtre de la Ville  
(Espace Cardin)  
01 42 74 22 77  
Jusqu'au 12 octobre  
Durée : 1 h 55

décor, mais glaçant, signé Jacques Gabel). Les cors d'une chasse à courre retentissent. La petite assemblée se retrouve, à quelques lieues de Paris, hors sol et hors temps (en habits d'aujourd'hui, costumes, robes et tailleurs chics). Chacun joue son rôle avec rigueur.

Gilles Privat incarne un Misanthrope bravache et pathétique. Marie Vialle est une Célimène équivoque, tour à tour pusillanime et calculatrice. Dominique Valadié campe une Arsinoé plus tragique que perfide, distillant mezza voce une aigreur feutrée, quand Régis Royer confère une dignité mélancolique au personnage burlesque d'Oronte, le prétendant, faiseur de sonnets... Le reste de la distribution joue à l'avenant, avec le même détachement désabusé.

Certes, on entend bien le côté mordant du texte : la satire des gens de cour (du passé et du présent), la duplicité et l'arrogance des hommes, la vacuité des jeux d'amour, la grande illusion du héros solitaire... Mais la potion s'avère à la longue trop amère. Ce « Misanthrope », à force d'être plus obscur que clair, vire au drame, voire à la tragédie. Molière en mode neurasthénique ? Alain Françon nous avait davantage réjouis avec ses relectures percutantes du Molière italien, Goldoni. ■



De gauche à droite : Marie Vialle (Célimène), Régis Royer (Oronte), Pierre-François Garel (Philinte), Lola Riccaboni (Eliante), Gilles Privat (Alceste).



CRITIQUE

## UN « MISANTHROPE » AUX ABOIS

Par [Philippe Lançon](#) — 30 septembre 2019 à 19:36 (mis à jour à 19:50)

**Froide et statique, la mise en scène d'Alain Françon, sa première d'une pièce de Molière, peine à doter les personnages de Célimène et d'Alceste d'un quelconque pouvoir de séduction.**



Comme il l'a fait pour d'autres dramaturges, Alain Françon explore ici encore «l'hiver des rapports humains». Photo Jean-Louis Fernandez

C'est bizarre, Alceste ressemble à Arnolphe : un bon vieux chien croisé d'un énarque à l'ancienne, du temps qu'ils avaient des principes d'État, de vieux costumes et des lettres. Quand il dit à Philinte - qui, avec sa petite moustache et son costume étroit, rappelle, lui,

un personnage de Feydeau : « *Trop de perversité règne au siècle où nous sommes, / Et je veux me tirer du commerce des hommes* », on le verrait bien en pantoufles, près d'un feu de bois, un bouquin de Malraux à la main, caressant l'épagneul auquel il ressemble. Et quand, après lui avoir fait une nouvelle scène, il dit à la jeune et coquette Célimène qui l'a retourné comme une crêpe : « *Oui, je voudrais qu'aucun ne vous trouvât aimable, / Que vous fussiez réduite en un sort misérable, / Que le Ciel, en naissant, ne vous eût donné rien, / Que vous n'eussiez ni rang, ni naissance, ni rien / Afin que, de mon cœur, l'éclatant sacrifice, / Vous pût, d'un pareil sort, réparer l'injustice : / Et que j'eusse la joie, et la gloire, en ce jour, / De vous voir tenir tout des mains de mon amour* », c'est presque Arnolphe expliquant à Agnès sa grandeur de Pygmalion.

### **Complainte**

Alceste, ce soir, c'est Gilles Privat, dont la voix chuinte un peu et qui fait des pauses, parfois efficaces, parfois étranges, au cœur des vers. Il est émouvant, à sa façon. Il a une sorte de moumoute rousse sur le crâne, et la haine du genre humain, malgré quelques spasmes, ne l'a pas rendu nerveux. Du seul fait de son corps et de sa diction, l'amoureux exagérément asocial de la jeune veuve exagérément sociable rejoint ainsi en enfer, autrement dit sur scène, le tyran de *l'Ecole des femmes*, ce vieillard, inquiet d'être cocu et gardant sous cloche la gamine qu'il s'est promis d'épouser. Un tableau de Poussin reproduit sur un mur du décor, *Nymphe endormie surprise par des satyres*, renforcera cette impression auprès des érudits. La peinture date de 1627 ; *le Misanthrope*, de 1666. Ce n'est pourtant ni l'âge ni une convoitise angoissée qui réunit ces deux grands caractères, l'un aussi attirant que l'autre ne l'est pas ; c'est l'orgueil.

Alain Françon met Molière en scène pour la première fois et il ne semble guère à l'aise dans ce spectacle un peu raide, statique, refroidi. Il passe à côté du muscle si particulier, si naturel et si souple qui, chez l'auteur, noue la comédie au tragique. Le décor est assez laid. Un grand sol carrelé en noir et blanc, d'antiques cloisons à droite et à gauche, quelques banquettes, beaucoup de clair-obscur crépusculaire comme souvent chez Françon, une lumière venue de droite qui accompagne à merveille les vingt-quatre heures où tout artificiellement se déroule et, sur tout le mur du fond, la photo d'une forêt en hiver, couverte de neige, telle qu'on peut en voir dans les salles d'attente d'entreprises ou de dentistes. Avant la première réplique, on entend des cors de chasse, puis une meute de loups. Ils pourraient sortir de la forêt, c'est du texte qu'ils viennent. Alceste : « *Allons, c'est trop souffrir les chagrins qu'on nous forge, / Tirons-nous de ce bois, et de ce coupe-gorge ; / Puisque entre humains, ainsi, vous vivez en vrais loups, / traîtres, vous ne m'aurez de ma vie, avec vous.* » Comme tous les hommes à idée fixe, tous les militants, Alceste rabâche sa

complainte, son combat. Il n'était sans doute pas nécessaire d'en rajouter en faisant hurler des loups pour annoncer le mot qui les désigne.

### **Incertitude**

*Le Misanthrope* d'après Françon montre un phénomène qu'il a chez d'autres dramaturges magnifiquement exploré: « l'hiver des rapports humains ». Dans *le Misanthrope*, ce n'est pas tout à fait faux, mais ce n'est pas entièrement vrai : si on est en 1666 au début d'une ère de glaciation politique et sociale, celle qui va enfermer et dévitaliser la noblesse à Versailles, les personnages qui tournent dans cette cage naissante et dorée, avec leurs complots et leurs médisances, n'en restent pas moins jeunes, sensibles, pleins de désirs et d'énergie. Les deux premiers rôles, ici, ne dégagent pas cette vertu si nécessaire : la séduction. Comment comprendre qu'un mauvais coucheur comme Alceste attire autant de femmes et d'hommes si, même et surtout malgré lui, il ne se fait pas désirer, aimer ? Comment saisir la nature de Célimène, cette jeune veuve en état de survie mondaine, son effet sur Alceste et sur d'autres, si l'on ne sent pas son charme fait d'ambiguïté, de souplesse et d'incertitude ? C'est la grande force du *Misanthrope* : les deux héros nous fendent le cœur malgré eux, malgré nous. La hache est aiguisée par leurs défauts, que nous n'échangerions contre aucune des qualités qui leur manquent.

Célimène, c'est Marie Vialle. Elle a du talent, mais cette fois on ne sait pas ce qu'elle joue. Elle est engoncée dans son rôle, comme pétrifiée par lui. Sa grâce est restée en coulisse. Il est vrai que, lorsqu'elle persifle en bouts rimés sur les autres, Célimène a beaucoup moins d'esprit et de légèreté qu'elle ne croit ; mais il doit lui en rester assez pour que, sur un fond de désespoir, on puisse compatir avec sa superficielle méchanceté. On devrait sentir, quand Clitandre et Acaste lisent devant tous les lettres qu'elle leur a écrites, la violence de l'humiliation qu'elle subit ; et frémir devant la brusque solitude, non pas d'Alceste, mais d'une jeune femme qui bat silencieusement des ailes dans la lampe ; ce n'est pas le cas. Et quand elle dit ce vers, l'un des plus beaux et des plus justes qui soient, ce vers par quoi Molière condamne la misanthropie de son amant : «*La solitude effraye une âme de vingt ans*», on devrait pleurer et ce n'est pas le cas.

### **Philippe Lançon**

#### [Philippe Lançon](#)

*Le Misanthrope de Molière* m.s. Alain Françon. [Théâtre de la Ville, Espace Cardin, 75008. Jusqu'au 12 octobre.](#)

## Le Misanthrope : Alceste se lâche



*Gilles Privat incarne avec une grande finesse et une présence touchante ce misanthrope installé poétiquement sur la ligne de crête qui sépare le versant sublime du versant ridicule de son caractère.*

*@JL\_fernandez*

Par Marin de Viry

### **LA CHRONIQUE DE MARTIN DE VIRY**

Mis à jour le 03/10/2019 à 17h01 | Publié le 03/10/2019 à 16h45

**À l'Espace Cardin, un Misanthrope contemporain souligne l'actualité du personnage.**

Alceste est un cobaye : il souffre pour démontrer qu'un intransigeant finit seul. Toute la journée, il dit ce qu'il pense. Aux rimeurs amateurs dont il mortifie l'amour-propre littéraire, aux magistrats dont il outrage la dignité, à la belle Célimène dont il est amoureux mais dont il contrarie le désir de lui plaire, et à ses amis dont il décourage la sympathie.

Plusieurs interprétations du personnage sont possibles. Poétique: Alceste est un enfant qui refuse de cesser de croire au père Noël. Morale: Alceste est un héros de la sincérité qui déchire le voile de l'hypocrisie. Psychologique: Alceste est un masochiste qui aime souffrir d'être abandonné par ceux qu'il a offensés. Narcissique: Alceste est autoérotique et, en se fâchant avec tout le monde, il prépare les noces, célébrées dans le désert, de lui-même avec lui-même. Alceste brise net toutes les conversations. Il a inventé la non-communication moderne, cette friture permanente sur la ligne, cette machine qui n'arrête pas de parler tout en coupant tous les liens.

En bon soldat de l'intransigeance, il finira aussi seul que nihiliste

Cette actualité frappante d'Alceste est suggérée par la mise en scène d'Alain Françon efficacement avec un décor contemporain d'antichambre où les acteurs pourraient s'asseoir, mais ne s'assoient presque jamais. S'asseoir, ce serait entrer en conversation. Alceste ne connaît que la critique, la vindicte, la polémique. En honnête homme, il accepte qu'on ne soit pas de son avis, mais dans ce cas, il s'en va. C'est plus facile de sortir de la pièce quand on est déjà debout. Il ne voudrait vivre qu'avec ceux qui sont de son avis mais personne ne l'est. En bon soldat de l'intransigeance, il finira aussi seul que nihiliste. Gilles Privat incarne avec une grande finesse et une présence touchante ce misanthrope installé poétiquement sur la ligne de crête qui sépare le versant sublime du versant ridicule de son caractère. Il est aussi idéologue qu'humain, allant de la fragilité à la hardiesse. Il a des sentiments et des désirs, mais il est incapable de se mettre au service de leurs intérêts. Comme il le déclare, il «veut se fâcher». Son drame n'est pas tant d'avoir des principes que de n'avoir qu'eux, au moment d'agir.

#### **Une «vertu traitable»**

La belle Célimène (Marie Vialle au jeu aussi abouti et fin que celui de son très atrabilaire soupirant) est une peste de cour à triple fond, dont la vie consiste à se ménager des satisfactions narcissiques - ce que l'on appelait une coquette. Elle chauffe tout le monde. Elle a un faible pour Alceste, moindre toutefois que son faible pour le désir de séduire et d'être célébrée. Pas facile de faire croire à tous que chacun est unique dans ses pensées. Elle sera démasquée - il ne faut jamais écrire la même déclaration à plusieurs personnes - mais ne partira pas au désert.

Dans la justice moliéresque, la duplicité reste à la cour et l'intégrité part en exil à la campagne. Entre ces deux types de personnalité, les opportunistes et les intégristes, se tiennent Éliante et Philinte, interprétés par Lola Riccaboni et Pierre-François Garel. Ils figurent l'honnêteté, au sens du XVIIe siècle. Ils sont équipés d'une «vertu traitable», qui admet une dose d'ambivalence et d'imperfection en soi et chez les autres, et permet de ne pas suffoquer d'indignation en ce bas monde.

Le Misanthrope, sommet de psychologie sociale et d'humour, mélange de vertiges métaphysiques et de gaieté, est très bien servi par la mise en scène et la troupe, qui restituent tant la pureté de son inspiration que les gouffres psychologiques qu'elle éclaire. Ambiance de menuet sur un volcan, et excellente soirée.

«Le Misanthrope», à l'Espace Cardin (Paris VIIIe), jusqu'au 12 octobre.



THÉÂTRE

# L'ÉVÈNEMENT

## LE MISANTHROPE

On doit à Alain Françon de très belles mises en scène de grands auteurs (Tchekhov, Ibsen, Goldoni, Feydeau, Corneille). Mais il n'avait jamais monté Molière. Il transpose *Le Misanthrope* dans les années 1950, sans perruques mais toujours en alexandrins. Dans le rôle d'Alceste, l'excellent Gilles Privat complète sa collection...

**E. S.**

*Théâtre de la Ville - Espace  
Pierre Cardin, 1, av. Gabriel (VIII<sup>e</sup>),  
Tél. : 01 42 74 22 77.  
À partir du 18 sept.  
[www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)*



## « Le Misanthrope » en drôle de drame à l'Espace Cardin



Un « Misanthrope » sombre et sans concession. De gauche à droite : Marie Vialle (Célimène), Régis Royer (Oronte), Pierre-François Garel (Philinte), Lola Riccaboni (Eliante), Gilles Privat (Alceste). Photo Jean-Louis Fernandez

Pour son premier Molière, à l'affiche de l'[Espace Cardin](#), Alain Françon n'a pas cherché le coup d'éclat. Sa mise en scène chirurgicale et austère du « Misanthrope » manque d'allant et de respirations burlesques. Reste le beau jeu des comédiens, Gilles Privat en tête.

Première incursion d'Alain Françon chez Molière, « Le Misanthrope » à l'affiche du [Théâtre de la Ville](#) a de quoi rendre perplexe. Le spectateur ne peut qu'admirer la subtilité d'une lecture exploitant toutes les contradictions des personnages et apprécier la qualité de jeu des acteurs. Mais, dans le même temps, il risque d'être tétanisé par la noirceur et l'austérité d'une mise en scène qui laisse peu de place au rire, même grinçant, et à la fantaisie.

Ces nobliaux de cour, qui s'agitent deux heures durant comme des prisonniers de luxe dans leur cage dorée, expriment leurs émois, leurs mensonges, leurs vrais-faux serments avec une passion feinte et sans joie, comme s'ils étaient la proie d'une déprime collective. Le metteur en scène ne présente pas la singulière comédie de Molière sous un jour nouveau, il ne fait qu'en extraire un peu plus la bile, au risque d'en gommer l'éclat.

### Palais d'hiver

Alceste et ses congénères sont pris dans une congère : celle du salon imposant d'un palais d'hiver, qui laisse apercevoir des arbres enneigés en fond de scène (un beau décor, mais glaçant, signé Jacques Gabel). Les cors d'une chasse à courre retentissent. La petite assemblée se retrouve, à quelques lieues de Paris, hors sol et hors temps (en habits d'aujourd'hui, costumes, robes et tailleurs chics). Chacun joue son rôle avec rigueur.

Gilles Privat incarne un Misanthrope bravache et pathétique. Marie Vialle est une Célimène équivoque, tour à tour pusillanime et calculatrice. Dominique Valadié campe une Arsinoé plus tragique que perfide, distillant mezzo voce une aigreur feutrée, quand Régis Royer confère une dignité mélancolique au personnage burlesque d'Oronte, le prétendant, faiseur de sonnets... Le reste de la distribution joue à l'avenant, avec le même détachement désabusé.

weekend.lesechos.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 4



[Visualiser l'article](#)

Certes, on entend bien le côté mordant du texte : la satire des gens de cour (du passé et du présent), la duplicité et l'arrogance des hommes, la vacuité des jeux d'amour, la grande illusion du héros solitaire... Mais la potion s'avère à la longue trop amère. Ce « Misanthrope », à force d'être plus obscur que clair, vire au drame, voire à la tragédie. Molière en mode neurasthénique ? Alain Françon nous avait davantage réjouis avec ses relectures percutantes du Molière italien, Goldoni.

Le Misanthrope  
Théâtre  
de Molière

Mise en scène d'Alain Françon

Théâtre de la Ville (Espace Cardin)

01 42 74 22 77

Jusqu'au 12 octobre

Durée : 1 h 55

# Télérama'

Alceste n'est pas aimable. D'ailleurs, comment pourrait-il l'être, lui dont l'intransigeance a la raideur d'un col amidonné ? Célimène laisse de marbre, ça se comprend, elle est plus bourgeoise qu'elle n'est femme. Sous le regard d'Alain Françon, *Le Misanthrope* déjoue les lectures habituelles, qui cherchent le sentiment là où il n'a clairement plus sa place. Exit la passion. Place aux désirs bornés et égoïstes, qui s'affrontent avec une force têtue, aveugle, irréductible. La sensation qui se dégage de cette représentation, menée avec une rigueur absolue par l'excellente troupe d'acteurs, est celle d'une collision générale des uns contre les autres (jeunes contre vieux, femmes contre hommes, dominants contre dominés, etc.). Est-ce ainsi que les hommes vivent ? Il semble que, pour Alain Françon, la réponse soit oui.

Joelle Gayot (J.G.)

## Paris-Londres. Music Migrations

   EXPO

Depuis les années 1960, les immigrés ont nourri le paysage musical britannique et français. Une exposition bouillonnante d'images et de sons, au palais de la Porte-Dorée, à Paris, décrit ce phénomène culturel. Des vinyles, affiches, photographies et sculptures miniatures – en tout, plus de 600 pièces – reflètent ce brassage musical qu'accompagnaient des mobilisations contre le racisme. Le décor évoque en particulier les rues de Notting Hill, quartier londonien fameux pour son carnaval caribéen, ou celles de Paris, où aboutit la Marche pour l'égalité. À côté de The Clash, de Rachid Taha ou de Manu Dibango apparaissent des artistes oubliés, tels Lounis Lounès. Ce panorama d'une époque (1962-1989) est rythmé par le ska anglo-jamaïcain, le chaâbi franco-algérien, le rock alternatif métissé et la world music naissante. *Paris-Londres* déboussole un peu par son foisonnement, mais restitue l'énergie formidable de ces musiques qui sont le fruit de rencontres entre cultures. Une bouffée d'oxygène.  **NALY GÉRARD**

Jusqu'au 5 janvier 2020, au musée national de l'Histoire de l'immigration, Paris XII<sup>e</sup>. [histoire-immigration.fr](http://histoire-immigration.fr)



**CARNAVAL DE NOTTING HILL**, à Londres, en 1975.



JEAN-LOUIS FERNANDEZ

**GILLES PRIVAT** est Alceste, dans un *Misanthrope* de haute tenue.

## Le Misanthrope

    THÉÂTRE

Finement interprété par Gilles Privat, Alceste est risible dans son refus de se plier aux conventions d'une société qu'il méprise. C'est que cette société ne manque pas de charmes, si l'on en juge par les attraits de la belle Célimène, campée avec une juste distance par Marie Vialle. La jeune femme obsède Alceste, mais, trop coquette, elle demeure cruellement inaccessible. Sans parler des nombreux prétendants qui courtisent ses faveurs. Régulièrement, lui d'ordinaire si prompt à raisonner, grogne de dépit, soudain à cours de mots. Car on dispute ferme dans ce spectacle sobrement mis en scène par Alain Françon. Installé dans un salon à l'austérité janséniste, avec, en fond de plateau, l'image d'un sous-bois enneigé en guise de point de fuite, le drame, à la fois drôle et implacable, se noue à coups d'arguments bien sentis. Du théâtre de haute tenue, servi par des comédiens excellents qui restituent à la perfection les joutes verbales ciselées par Molière.  **HUGUES LE TANNEUR**

*Le Misanthrope*, de Molière, mise en scène Alain Françon, jusqu'au 12 octobre au théâtre de la Ville. Puis du 16 octobre au 9 novembre au théâtre national de Strasbourg.

## L'Âge d'or de la peinture anglaise

  EXPO

Un vieil adage, teinté de condescendance, a longtemps méjugé la peinture britannique. L'exposition du musée du Luxembourg vient le contredire avec brio en présentant – de la création de la Royal Academy, en 1768, à celle de la National Gallery, en 1824 – un florilège de maîtres anglais portraitistes, animaliers ou paysagistes de premier plan. Traduisant une société en mutation, Thomas Gainsborough campe la désinvolture poudrée d'une *Lady Bate Dudley*, et son rival, Joshua Reynolds (*l'Honorable Miss Monckton*), explore les styles tous azimuts pour servir un naturel expressif. George Romney

(peu représenté) analyse avec finesse les codes sociaux (*Mrs Robert Trotter of Bush*), alors que George Stubbs fait vibrer la vie animale (*Cheval attaqué par un lion*). Des paysages lointains de Thomas Daniell aux vues pittoresques de William Turner, de toiles en aquarelles, 68 œuvres composent un panorama sensible de l'art anglais. Et annoncent, dans une théâtralité parfois hardie (*la Destruction de Pompéi et Herculanium*, par John Martin), la déferlante romantique qui gagnera l'Europe.  **CHRISTOPHE AVERTY**

Jusqu'au 16 février 2020, au musée du Luxembourg, Paris VI<sup>e</sup>. Tél. : 01 40 13 62 00. [museeduluxembourg.fr](http://museeduluxembourg.fr)



TATE, LONDON, 2019

**J. REYNOLDS**, *l'Honorable Miss Monckton* (1779).

# Le Point

*En salle.*

## Un Misanthrope qui réveille



Le misanthrope de Molière, avec Marie Vialle (Célimène) Gilles Privat (Alceste)  
© Jean-Louis Fernandez

Alain Françon n'avait jamais encore mis en scène une pièce de Molière. Il a choisi celle dans laquelle « il n'y a ni famille ni bourgeoisie », mais où la langue, le langage, la conversation font loi. Quel bonheur que d'entendre, entendre vraiment, la langue de Molière dans sa beauté et son rythme, sa syntaxe et sa métrique, une merveille que ces alexandrins pour nos oreilles. Le metteur en scène s'est attaché au couple Alceste (Gilles Privat) - Philinte (Pierre-François Garel). Le débat sur « Qu'est-ce qu'un honnête homme » atteint des sommets de virtuosité. L'un est impétueux, têtu, l'autre est mesuré, sincère, chacun souffre de lui, de l'autre. Dans ce salon-antichambre de Célimène se disputent les questions « comment vivre dans ce monde ? » et « vérités ou mensonges ? » La Célimène de Marie Vialle n'a rien d'une coquette, mais veut trouver sa place et la garder, les marquis sont drôles et blessés. Quant à Arsinoé, la prude veuve amoureuse d'Alceste, la grande Dominique Valadié en donne une interprétation saisissante de gravité. Dans ces lieux proches de la cour et donc du pouvoir, l'air est vif et parfois glacial : il réveille.

*Jusqu'au 12 octobre, théâtre de la Ville/Espace Pierre-Cardin, avenue Gabriel, Paris 8e. Dimanche 29 septembre, 17 heures, rencontre avec l'équipe artistique, animée par Odile Quirot, auteur d'Alain Françon, la voie des textes (Actes Sud) [www.theatredelaville-paris.co](http://www.theatredelaville-paris.co). Tél. : 01 42 74 22 77. Du 16 octobre au 9 novembre, Théâtre national de Strasbourg, [www.tns.fr](http://www.tns.fr). Tél. : 03 88 24 88 24*



SCÈNES

## “Le Misanthrope” par Alain Françon : une relecture passionnante, une mise en scène géniale



PAR  
Patrick Sourd

Alain Françon transforme le texte de Molière en écrit visionnaire où l'idée même de désirer l'autre est livrée à la curée.

Le lointain du plateau ouvre sur une forêt où le givre habille branches et brindilles dans la blancheur d'un apparat de cristaux étincelants. L'immaculé glacial de ce paysage témoigne d'un maillage végétal qui occulte les perspectives en inscrivant d'emblée la pièce dans une métaphore où mettre en scène *Le Misanthrope*, c'est commencer par prendre acte de cet hiver du déplaisir dont témoigne la fine équipe des courtisans convoquée par Molière.

Autre coup de génie d'Alain Françon et de son scénographe Jacques Gabel, cette simple marche à monter pour que l'antichambre ouverte à tous les vents du palais Grand Siècle, où va se jouer la pièce, témoigne d'un hors-sol coupé des réalités. Un ici et maintenant où, comme le veut l'adage, les paroles s'envolent et sont toutes renvoyées à la futilité d'une avalanche de conflits d'humeurs qu'il va s'agir de questionner.

### **Partition partagée**

Montant Molière pour la première fois, Alain Françon l'aborde à l'image d'une terra incognita. Portant sur l'œuvre un regard d'explorateur, le metteur en scène redonne à la pièce la passionnante étrangeté d'une nouvelle virginité. La métrique des alexandrins fabrique une plateforme commune qui l'incite à traiter le texte comme une partition partagée où chaque acteur s'accorde aux autres pour tenir sa place à égalité.

Faire le choix de la choralité change alors profondément la donne en évitant la mise en avant des morceaux de bravoure dévolus aux solistes. Il est temps de louer l'excellence de cette troupe où Gilles Privat (Alceste), Marie Vialle (Célimène), Dominique Valadié (Arsinoé) et Pierre-François Garel (Philinte), pour ne citer qu'eux, font preuve de précision pour camper la solitude de personnages aux ego surdimensionnés.

### **Etat de crise de l'amour**

Leurs voix rendent compte d'une collection de fragments dont l'ensemble témoigne d'un état de crise généralisé du discours amoureux. Sur la toile de fond toxique d'une défiance et d'une jalousie que tous partagent, on assiste avec jubilation à l'embrasement sans lendemain d'un bûcher des vanités où la prétention à parler d'amour des uns n'a d'égale que la volonté des autres d'instrumentaliser l'être aimé.

Tandis que les hommes portent des costumes stricts et qu'une cravate verte nouée au cou d'Alceste suffit comme obole à la tradition, le choix d'un vestiaire moderne dessine le corps des femmes d'une élégance sensuelle digne des grands noms de la couture.

Laissant volontairement planer l'incertitude sur l'époque, le spectacle annonce, à la manière d'une uchronie décapante, une fin de l'amour qui nous pend au nez et un avenir où se revendiquer de ses affinités électives revient à ouvrir une boîte de Pandore qui projette chacun dans le vide.

**Le Misanthrope** de Molière, mise en scène Alain Françon, du 16 au 20 octobre et du 4 au 9 novembre, Théâtre national de Strasbourg



séducteur. Entre eux deux, ce n'est pas l'amour fou. Tout semble les opposer à l'exception de leur désir pour une seule et même femme : la belle Claudine. Qu'y a-t-il de plus fort que l'amour pour réunir le cœur des hommes ?

**Du 13 septembre au 20 décembre 2019**

**Théâtre des Variétés**

Réservations : 01 42 33 09 92

[www.theatre-des-varietes.fr](http://www.theatre-des-varietes.fr)

### En garde à vue

Pièce adaptée du roman *Brainwash* de John Wainwright et mise en scène par Charles Tordjman, *En garde à vue* donne un aperçu du supplice d'un innocent coupable. Pendant le réveillon de Noël, Monsieur Bergerot, maire d'une petite ville incarné par Thibault de Montalembert, est convoqué au commissariat pour être entendu dans des affaires de viols et de meurtres de trois jeunes filles. D'abord simple témoin, il devient le principal suspect aux yeux du commissaire Toulouse, joué par Wladimir Yordanoff et de l'inspecteur Berthil, alias Francis Lombrail. Marianne Basler, dans le rôle de la femme du suspect, accable ce dernier, risquant de la conduire à la peine de mort...

**À partir du 17 septembre 2019**

**Théâtre Hébertot**

Réservations : 01 43 87 23 23

[www.theatrehebertot.com](http://www.theatrehebertot.com)

### Sept ans de réflexion

La pièce de George Axelrod commence par une soirée brûlante de juillet, sur un balcon de Manhattan. Un pot de fleurs en fonte pulvérise la chaise sur laquelle Richard Sherman était assis quelques secondes auparavant. La voisine de

l'étage au-dessus vient de faire accidentellement tomber son tomatier. Cet incident, qui aurait pu être fatal à Richard, est la plus belle chose qui pouvait lui arriver. Adapté par Gérard Sibleyras et mis en scène par Stéphane Hillel, *Sept ans de réflexion* est l'histoire d'une rencontre qui promet de réchauffer les cœurs.

**Du 17 septembre 2019 au 5 janvier 2020**

**Les Bouffes Parisiens**

Réservations : 01 42 96 92 42

[www.bouffesparisiens.com](http://www.bouffesparisiens.com)

### Le Misanthrope

Alceste, homme intègre et intransigeant, aime la coquette Célimène, qui aime la cour... En 1666, c'est contre la société de cour qu'est dirigée la pièce de Molière. « L'engluement dans lequel s'ébat cette société enlaidit tous les rapports humains : amour surtout, amitié, et sape



*Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Alain Françon au Théâtre de la Ville – Espace Cardin. © Jean-Louis Fernandez



même le fondement d'un art poétique ! » souligne Alain Françon qui s'empare du monument, mettant en scène Gilles Privat dans le rôle d'Alceste.

**Du 18 septembre au 12 octobre 2019**

**Théâtre de la Ville**

**Espace Pierre-Cardin**

**Réservations : 01 42 74 22 77**

**www.theatredelaville-paris.com**

### Plaidoiries

Richard Berry, seul en scène, rejoue six plaidoiries cultes. Au tribunal de Bobigny, Gisèle Halimi défend coûte que coûte l'avortement. À Clichy-sous-Bois, Jean-Pierre Mignard défend les familles de Zyed Benna et Bouna Traoré, électrocutés dans un poste électrique pour avoir tenté d'échapper à un contrôle de police. En 2006, l'acte infanticide de Véronique Courjault lève le tabou du déni de grossesse. À Bordeaux, le procès de Maurice Papon revisite les heures sombres de l'histoire de France. Les grandes affaires judiciaires ne sont jamais enregistrées. Mais grâce au travail de reconstitution conduit par Matthieu Aron et à la mise en scène d'Éric Théobald, elles peuvent se faire entendre à nouveau.

**Du 21 septembre au 1<sup>er</sup> décembre 2019**

**Théâtre libre – Comédia**

**Réservations : 01 42 38 97 14**

**www.le-comedia.fr**

## LES SPECTACLES EN RÉGION

### LILLE

#### Comme il vous plaira

Christophe Rauck met en scène la comédie de Shakespeare sur l'amour et la

condition féminine. *Comme il vous plaira* emprunte les chemins d'une forêt profonde, dans laquelle se cachent un duc déchu, deux cousines amoureuses l'une de l'autre et un jeune homme poursuivi par son frère. Autour de ces personnages, un berger, une bergère, une chevière, le bouffon Pierre-de-Touche, Jacques le mélancolique... parcourent aussi les bois à la recherche de je-ne-sais-quoi. Un voyage enchanté autour du monde de dame nature ; la promesse d'un émerveillement pour les petits et les grands.

**Du 17 au 20 septembre 2019**

**Théâtre du Nord – CDN de Lille**

**Réservations : 03 20 14 24 00**

**www.theatredunord.fr**

### LYON

#### Othello

Promu général des armées vénitienes, Othello épouse Desdémone, beauté

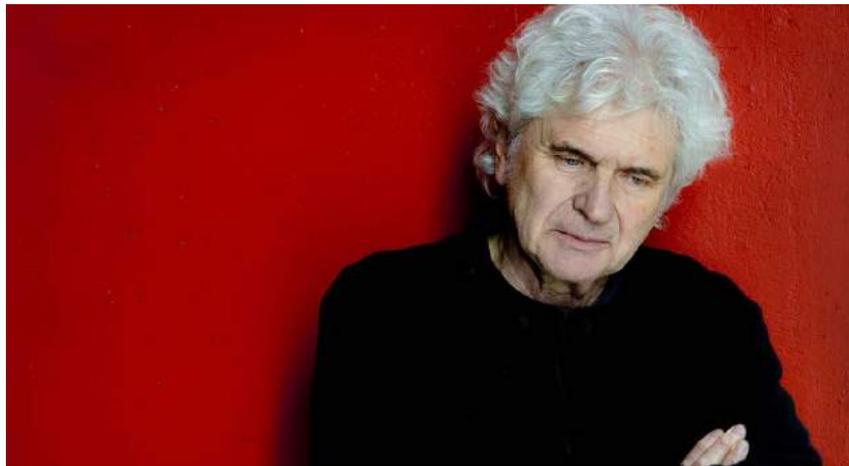


*Othello* de Shakespeare, mis en scène par Aurore Fattier aux Célestins – Théâtre de Lyon. © Annah Schaeffer

# la terrasse

## Le Misanthrope de Molière, mis en scène par Alain Françon

Publié le 2 septembre 2019 - N° 279



Pour sa première mise en scène d'une pièce de Molière, Alain Françon s'empare du *Misanthrope*, qu'il situe dans l'antichambre atemporelle d'un lieu de pouvoir. Avec, dans le rôle-titre, le comédien Gilles Privat.

Qu'est-ce qui vous a tenu si longtemps éloigné du théâtre de Molière ?

Alain Françon : Tout d'abord, le cadre de programmation des théâtres que j'ai dirigés. Je veux parler de La Colline, dont la mission est de mettre en lumière des œuvres contemporaines. Avant cela, il s'est trouvé que certains metteurs en scène dont j'étais proche, comme par exemple Roger Planchon, montaient les pièces de Molière plutôt bien. Et puis je crois que, dans le fond, ce théâtre ne m'intéressait pas vraiment...

Pourquoi cela ?

A.F. : Je suis conscient de mon incapacité à le lire. Il y a toute une partie de l'écriture de Molière, toutes les considérations qui concernent la famille et la bourgeoisie – le petit chat, le poumon, le mari sous la table, les servantes à la langue bien pendue... – dont je me suis toujours senti étranger. Ces choses ne font pas partie de mon histoire. Finalement, le seul véritable souvenir que j'ai de Molière vient du *Misanthrope*. Il s'agit d'une conversation très animée que j'ai eue avec mon professeur de français de classe de première qui disait qu'Alceste était un ridicule. Moi, je trouvais au contraire qu'il s'agissait d'un personnage romantique. J'avais lu la *Lettre à d'Alembert* de Rousseau. Je défendais Alceste avec obstination.

« J'AI VOULU PRENDRE DES DISTANCES AVEC UNE TRADITION DE REPRESENTATION QUE JE NE TROUVE PAS TOUJOURS JUSTE. »

Quelle vision du *Misanthrope* souhaitez-vous présenter aujourd'hui ?

A.F. : J'ai eu envie de travailler cette pièce dans un lieu qui est un non-lieu, une antichambre que fréquente la grande noblesse du royaume. J'ai tenté de comprendre comment, juste avec le langage, par le seul pouvoir d'un mot du roi, le matin on pouvait être parmi les grands et le soir n'être plus rien. *Le Misanthrope* est une pièce très particulière dans l'œuvre de Molière. Alceste exprime une critique extrêmement forte de l'absolutisme en train de naître. J'ai essayé de porter un regard neuf sur chaque personnage. Je ne veux pas dire que je suis le plus intelligent et que j'ai tout découvert, mais j'ai voulu prendre des distances avec une tradition de représentation que je ne trouve pas toujours juste. J'ai attendu 40 ans avant d'aborder le théâtre de Molière, ce qui je crois me permet d'avoir une vision plus franche, plus nette de la complexité qui traverse *Le Misanthrope*.

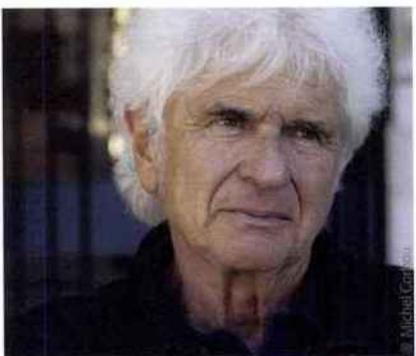
En quoi le fait d'imaginer Gilles Privat dans le rôle d'Alceste a été déterminant dans votre projet de mise en scène ?

A.F. : Contrairement à ce que l'on croit, Gilles Privat peut être quelqu'un de très violent, en tout cas dans le langage. Il peut également faire preuve d'une très grande sensibilité. Il est ainsi capable, d'une seconde à l'autre, de passer de la colère la plus éruptive aux larmes. Je n'aurais pas monté cette pièce sans lui. Nous avons décidé de ce projet ensemble.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat



**DOSSIER**



# Alain Françon

## Le héros c'est le texte

Alain Françon reprend au Théâtre de la Ville *Le Misanthrope*. Alceste, Célimène sont des figures complexes dont on ne se lasse pas...

**Pourquoi s'attache-t-on autant à Alceste ?**

**Alain Françon :** Parce qu'il s'attaque aux mœurs de la société de Cour qui est en train de s'établir avec Louis XIV. Quatre ans après la pièce, ils sont tous à Versailles dans une cage dorée où ils ne font plus rien sinon attendre le regard du Roi et c'est comme à la Bourse : le matin on est quelqu'un et le soir on n'est plus rien si le soleil n'a regardé pas de notre côté. Cet entre-soi là ressemble étrangement à un entre-soi qu'on connaît bien, Jupiter régnant...

**Il y a donc quelque chose d'héroïque dans la misanthropie d'Alceste...**

Je pense que Molière en a fait un misanthrope parce qu'il n'y a qu'un misanthrope qui pouvait faire la critique de l'insincérité de ces mœurs, sinon il se serait fait taper sur les doigts. Et il a poussé sa misanthropie jusqu'à la bile noire pour qu'il soit ridicule et comique : Alceste va toujours trop loin, prononce toujours le même jugement. En même temps, on ne peut pas parler d'Alceste si on ne parle pas de Philinte. Philinte, qui est un honnête homme et à l'époque c'est très apprécié, prononce exactement la même critique qu'Alceste sur les mœurs de la Cour, tout en disant que l'éthique consiste à trouver la mesure pour ne pas se couper d'une vie en société. C'est une période d'incertitude totale, ils ne sont plus dans

leurs domaines, ils sont venus à la Cour, ils n'ont plus de hauts faits pour se faire remarquer, ils ne font plus la guerre, même les duels sont réglés par l'État, et il ne leur reste plus que le langage avant que l'académie n'y mette des règles. C'est pour ça que le discours amoureux prime.

**D'où la présence de Célimène. Quel regard portez-vous sur elle ?**

Elle est veuve, jeune et au milieu de ce chaos, il lui faut une protection. Et elle trouve cette protection dans le pouvoir qu'elle met en place avec son salon. Plus il y a de gens qui le fréquentent, plus son pouvoir est grand. Et donc tous ces gens, que ce soient les petits marquis ou Oronte, l'entretiennent dans une utopie et dans la vie.

**Le théâtre explore-t-il plus une dimension humaine que le cinéma ?**

Je pense que la scène est une surface de réparation comme au foot. C'est comme si la fiction pouvait nous renseigner sur le réel. Heiner Müller avait un mot génial : *"ce qui compte au théâtre ce n'est pas le succès, c'est l'impact"*. Au cinéma le processus d'identification avec les gens qui sont dans l'image est beaucoup plus facile, en tout cas plus immédiat.

**Tous ces personnages que vous montez, Martha dans *Qui a peur de Virginia Woolf ?*, Solnès, Vania, Hedda Gabler... , ce ne sont pas des héros de cinéma mais ils nous passionnent au théâtre. Pourquoi ?**

Ce sont des figures complexes, pas à cause de leurs psychés, mais de la société à laquelle ils appartiennent, de la mouvance dans laquelle ils sont. C'est ça qui crée davantage les situations des pièces. On retrouve ça aussi chez Edward Bond à travers des situations d'exil ou d'exclusion. Au cinéma, ce sont des figures très simplifiées.

**Pourquoi employez-vous le mot "figure" et pas "personnage" ?**

Quand on parle d'un personnage, comme Hedda Gabler, on l'enferme très vite dans une continuité psychologique. Alors qu'une entité psychologique est faite de 1000 instants. Et quand on joue l'instant, on peut jouer toutes les contradictions possibles. Et puis le théâtre, c'est d'abord le texte d'une pièce, c'est un corpus de mots qui sont mis en circulation, avec des motifs qui se déplacent. Quand on monte *Le Misanthrope*, ce qui compte c'est le thème de la pièce et pas forcément les phrases prononcées par Alceste ou Célimène. C'est le texte qui devient le héros et cela me paraît plus important (*rires*).

■ *Le Misanthrope*, de Molière, mise en scène Alain Françon, avec Gilles Privat, Dominique Valadié, Pierre-François Garel, Marie Valle...  
Théâtre de la Ville Espace Cardin, 1 avenue Gabriel 75008 Paris, 01 42 74 22 77, du 18/09 au 12/10



## Le Misanthrope, enfin !

A l' Espace Cardin (jusqu'au 12 octobre), Alain Françon livre une adaptation du Misanthrope qui rend justice à toute la complexité de la pièce de Molière.



Je fais partie de ceux qui tiennent Le Misanthrope pour un des plus beaux textes du monde, et pourtant j'ai toujours été déçu par les adaptations que j'ai vues de cette pièce de Molière. En effet soit la mise en scène exagérait le caractère ridicule d'Alceste et je ne reconnaissais plus un personnage qui certes est parfois grotesque mais dans lequel je ne peux m'empêcher de voir un frère. Soit elle en accentuait la dimension



[Visualiser l'article](#)

spleenétique (la pièce, après tout, a pour sous-titre « l'atrabilaire amoureux ») et la tirait vers quelque chose d'artificiallement et pompeusement romantique. Et alors, pareil, je ne retrouvais plus mon Alceste, avec ses défauts et ses aberrantes exagérations (dont il faut pouvoir rire comme on se moque de soi-même). Et bien Alain Françon m'a enfin donné mon Misanthrope ! Il m'a, enfin, permis de trouver l'âme soeur que, depuis si longtemps, les pages de Molière me promettaient mais que ses incarnations scéniques me dérobaient. Sur les planches de l'[Espace Cardin](#) en effet, Gilles Privat rend justice à l'incroyable complexité d'Alceste.

La grande réussite de cette adaptation tient en partie à ce qu'elle parvient à faire résonner le texte de Molière avec notre présent, mais sans forcer le trait, sans pédagogie lourdingue. Françon n'a – heureusement – pas choisi de situer l'action dans un Starbucks (ou un bar lounge) où les personnages échangeraient par SMS ou par Snapchat ! Non, la transposition est plus subtile que cela. Le décor signé Jacques Chabel – qui débouche sur une forêt enneigée – entretient l'indécision sur l'époque. Certes les petits marquis qui courtisent Célimène ont un air de famille avec les néo-punks du Marais qui font leur shopping à Zadig et Voltaire, mais la digne Arsinoé ( vibrante et magnifique Dominique Valadié !) ne dépareillerait pas dans un drame de Tchekhov et le dérisoire Oronte dans un vaudeville de Feydeau. Une telle indétermination temporelle – plus que tout didactisme – nous fait sentir à quel point la société de cour brocardée par Molière a, hélas, des traits communs avec la nôtre. Ne vivons-nous pas toujours dans un monde où chacune s'emploie constamment à faire sa propre publicité ? Et où tous flattent ceux dont les bonnes grâces permettraient peut-être d'obtenir quelques avantages ?

Autre réussite : Françon et ses acteurs défendent fort bien l'alexandrin. En effet, il est souvent ardu de se débrouiller avec la métrique classique. Soit on dit le texte avec trop d'application et la parole des personnages, semblant raide et forcée, ne coule pas naturellement. Soit on cherche à « déstructurer » la versification, on la mâche, mais alors le texte perd à la fois son éloquence et sa grâce. Ici, le texte de Molière est dit clairement mais avec un débit assez rapide, ce qui confère à chacune des tirades un manière d'urgence vitale. Une urgence vitale qui fait que celles-ci nous touchent au coeur. Et qu'elles laissent en nous une empreinte profonde qui nous conforte dans le sentiment que, décidément, nous n'en aurons jamais fini avec Le Misanthrope.

## CRITIQUES PRESSE WEB

---



©JeanLouisFernandez

TOUTE LA CULTURE, 19 février

BULLES DE CULTURE, 25 février

LES TROIS COUPS, 27 février

WEBTHÉÂTRE, 6 septembre

SCENEWEB, 19 septembre

ARTISTIK REZO, 20 septembre

LES TROIS COUPS, 23 septembre

PUBLIK'ART, 28 septembre

AGORA VOX, 7 octobre

EN ATTENDANT NADEAU, 8 octobre

[Spectacles](#) > [Théâtre](#) > Un « Misanthrope » condamné à un succès fulgurant

## THÉÂTRE



## Un « Misanthrope » condamné à un succès fulgurant

19 FÉVRIER 2019 | PAR [RAPHAËL DE GUBERNATIS](#)

*Créée au Théâtre de Carouge, à Genève, le 9 janvier dernier, et désormais représentée à Lille, à Strasbourg, à Grenoble, à Paris et dans cinq autres villes, la magnifique mise en scène du « Misanthrope », signée par [Alain Françon](#) et superbement interprétée par ses acteurs, fera figure de référence.*

Un grand metteur en scène, qui n'a pour seule ambition que de servir en toute humilité la comédie de Molière; des acteurs au diapason restituant leurs personnages avec toute l'intelligence et la justesse imaginables... A quoi d'autre pouvait-on bien s'attendre avec Alain Françon portant « Le Misanthrope » à la scène, sinon à cette réalisation remarquable ? Cette co-production du Théâtre de Carouge, du Théâtre des nuages de neige, du Théâtre de la Ville, du Théâtre du Nord, du Théâtre national de Strasbourg et de la Maison de la Culture de Grenoble, dont la première a eu lieu au Théâtre de Carouge, république

de Genève, est une impressionnante réussite, un tour de force, quelque chose dont on pressent qu'elle fera date et servira de référence.

### **Très politique, mais sans ostentation, la mise-en-scène émerveille**

Chacun des personnages, Françon les a traités avec un soin minutieux, infini. Et le fait que tous s'expriment dans une diction extrêmement châtiée, que le texte, de bout en bout, soit ainsi parfaitement intelligible (ce qui aujourd'hui devient une rareté puisque même à la Comédie Française il peut arriver que l'on ne saisisse qu'un mot sur trois du même ouvrage de Molière) dit tout de l'humilité du metteur en scène et des acteurs qui sont là pour servir une pièce et non pas pour se mettre soi-même en avant et briller à son détriment.

Bien évidemment, une telle philosophie du théâtre, un tel respect du texte, ce désir aigu de ne rien faire que le servir, ont conduit Alain Françon à présenter « Le Misanthrope » dans une scénographie extrêmement dépouillée et d'une parfaite élégance (Jacques Gabel) où le verbe règne seul. Un fond de scène qu'on croit un moment être de marbre gris veiné de blanc, mais qui représente en fait une forêt de sapins enneigée, froide allégorie peut-être d'un univers mondain glacé et sans pitié (belles lumières de Joël Hourbeigt); un sol de vestibule, tout dallé de marbre blanc serti de marbre noir ; des lambris clairs ; deux ou trois banquettes et un tabouret de style Louis XVI recouverts de velours... Là se toisent et se déchirent des gens bien nés en costumes de ville des années 1950 (Maria La Rocca), très formels pour les hommes, avec de discrètes extravagances pour les marquis, très Dior, Balenciaga ou Madame Grès pour les femmes. Et cette transposition inattendue, que ponctuent des séquences musicales tout aussi inattendues de Marie-Jeanne Séréro, est peut-être choisie pour montrer que ces années 1950 au fond pas si lointaines, mais qui paraissent à des années-lumière de notre temps, sont sans doute les dernières où retrouver les reflets du formalisme et d'une certaine élégance du Grand Siècle.

Et pourtant ! Si les mœurs, en surface, ont considérablement changé, quelle modernité féroce dans le texte de Molière ! Les comédiens de Françon en restituent toutes les perfidies, les subtilités, les raffinements vénéneux avec un art consommé du langage. Très politique, mais sans ostentation, c'est là encore que cette mise en scène émerveille. Le moindre geste, le plus infime déplacement ont été étudiés pour être au service du texte et de ce qui le sous-tend. Et à ce titre, la première scène de l'acte premier, celle où l'intégrité morale trop raide d'Alceste ferraille avec l'honnêteté plus souriante de Philinte, cette scène est un moment d'anthologie. Le travail effectué sur le dialogue comme sur les personnages est prodigieux. Et l'Alceste de Gilles Privat comme le Philinte de Pierre-François Garel sont au diapason. Autre prouesse avec la scène où Régis Royer apparaît en Oronte. Même si le mot peut paraître ici presque trivial devant tant de science du théâtre et tant de talent, les deux scènes sont un régal de tous les instants.

### **Pour le Théâtre de Carouge, un succès éclatant**

Recourant un moment à cette voix de femme-enfant dont abusent trop de comédiennes en France, un peu gauche, sinon raide, Marie Vialle, dans le rôle de Célimène, a curieusement prêté quelque chose d'artificiel à son personnage. Mais c'était lors de la première au Théâtre de Carouge et l'on peut imaginer que cette gaucherie s'est dissipée depuis. De même que le rythme un peu trop sage et régulier de la mise en scène aura sans doute gagné en dynamique au fil des représentations. Il y en a eu 28 à Genève-Carouge.

En marquis poseurs, Pierre Antoine Dubay (Acaste) et David Casada (Clitandre) sont parfaits d'élégance exaspérante et d'amabilité venimeuse. Et dans un registre tout contraire, la douceur discrète de Lola Riccaboni donne beaucoup plus d'épaisseur que

d'accoutumée à la figure noble d'Eliante. Mais l'autre apparition ravageuse est celle de Dominique Valadié en Arsinoé presque touchante dans son amertume de beauté vieillissante. La comédienne est proprement époustouflante dans ce rôle, servie par sa voix à la fêlure indéfinissable, par ce mélange d'énergie et de langueur qui fait d'elle une comédienne unique, infiniment élégante dans sa robe de ville, et coiffée magnifiquement pour son personnage par Cécile Kretschmar. Car ici la coiffure de Célimène apparaît comme un élément théâtral extraordinairement éloquent. Pour le Théâtre de Carouge qui a porté cette réalisation du « Misanthrope » sur les fonts baptismaux, c'est là une réussite éclatante. Jean Liermier, le jeune directeur de cette salle à la riche histoire et célèbre en Suisse francophone, voit là sa politique d'accueil et de création couronnée de succès. Et cela alors que le Théâtre de Carouge attend de recouvrer son berceau d'origine qui a été rasé pour être réédifié en beaucoup mieux et alors que l'institution patiente dans une salle provisoire baptisée « La Cuisine », laquelle a été mise durant deux mois à la disposition d'Alain Françon et de ses collaborateurs pour qu'y naisse cette incontestable merveille.

Raphaël de Gubernatis

Après le Théâtre de Carouge à Genève et le Théâtre de Dijon « Le Misanthrope » est représenté :

Du 27 février au 10 mars 2019 au Théâtre du Nord, à Lille.

Les 14 et 15 mars au Théâtre du Préau, à Vire.

Du 20 au 22 mars à la Comédie de Reims.

Du 26 au 30 mars au Théâtre du Jeu de Paume, à Aix-en-Provence.

Du 3 au 13 avril à la Maison de la Culture de Grenoble.

Du 23 au 25 avril au Théâtre du Quai, à Angers.

Les 30 avril et 1er mai au Théâtre de Pau.

Du 18 septembre au 12 octobre au Théâtre de la Ville-Théâtre des Ambassadeurs, à Paris.

Du 16 au 21 octobre, puis du 4 au 9 novembre au Théâtre National de Strasbourg

Visuel : ©Michel Corbou



© Michel Corbou

## ♥ [Critique] « Le Misanthrope » par Alain Françon : Du Molière et du mordant

□ Morgane P. □ 2019-02-25

**Bulles de Culture a assisté au Théâtre Dijon Bourgogne à la mise en scène de la pièce de théâtre *Le Misanthrope* de Molière, signée Alain Françon. Un vrai bijou ! Notre avis et critique théâtre sur ce spectacle coup de coeur.**

### Synopsis :

*Alceste (Gilles Privat) aime Célimène (Marie Vialle), mais sa misanthropie n'a d'égale que la mondanité de la versatile Célimène. Alceste peut-il faire confiance à Célimène ou doit-il redouter la concurrence des deux marquis, Acaste (Pierre-Antoine Dubey) et Clitandre (David Casada), ou encore celle d'Oronte (Régis Royer) ? Quand la dure sincérité se frotte aux usages hypocrites d'un monde où l'apparence est reine, les étincelles que crée leur rencontre ont de fâcheuses conséquences. Même l'ami Philinte (Pierre-François Garel) ne peut aider Alceste.*

### *Le Misanthrope* d'Alain Françon : une fable intemporelle



L'histoire connue et reconnue de la mondaine Célimène et du sévère Alceste continue de traverser les siècles ; **Alain Françon** saisit dans sa mise en scène du *Misanthrope* sa dimension universelle et intemporelle.

Un décor à la fois majestueux et sobre comme écrin : celui de l'antichambre de ce qui paraît être une sorte d'hôtel particulier. Une forêt enneigée en fond de scène, qu'accompagne un bruitage animal qui rythme les

entrées et sorties de personnages au fil des scènes, tout en nous rappelant que la faune qui évolue sous nos yeux est sauvage.

Les personnages, quant à eux, sont présentés dans des costumes chics et rétros, qui fleurent bon les années 50 ou 60, tout en restant suffisamment simples pour n'être pas trop datés. Ils sont l'indice récurrent de la classe sociale représentée, mais l'extraient de toute époque trop nette. L'équilibre entre la modernisation et le respect de l'esprit du texte est ainsi parfait.

Aussi l'intrigue qui se noue sur scène acquiert rapidement une dimension romanesque. On se croirait presque dans un très bon film moquant avec brio les travers des hautes sphères. Ce beau monde de flatteurs et d'hypocrites, de méchants et de procéduriers, de fats et de faux, attire l'œil, l'oreille et l'attention.

**Inscrivez-vous à la Newsletter de Bulles de Culture :**

S'abonner

### *Le Misanthrope* vu par Alain Françon : justesse et précision



S'il est un écueil entre tous dans le théâtre classique, c'est bien celui du texte, ou plutôt d'ailleurs celui de sa diction : *Le Misanthrope* fait partie des pièces de **Molière** écrites en vers, et si l'alexandrin cisèle le rythme du texte, son artifice éloigne du naturel de la conversation. Ce qui frappe l'oreille dès la première scène du *Misanthrope*, c'est la maîtrise parfaite de ce texte ardu que tous les comédiens font entendre avec une précision sublime.

**Gilles Privat**, à qui reviennent les longues répliques de réprimandes d'Alceste, excelle notamment à faire entendre la richesse du texte de Molière. Sa diction épouse intégralement son personnage d'homme bourru et il fonde l'alexandrin dans une interprétation brillante et saisissante.

Sans surenchère, **Alain Françon** donne également à entendre tout le sel de ce texte du *Misanthrope* et parvient à mettre élégamment en valeur la dimension comique de la pièce. Car si le *Misanthrope* est une comédie, la gravité de son propos peut l'éloigner du genre comique. Alain Françon réussit toutefois à saisir l'excès risible d'Alceste, l'orgueil d'Oronte, la suffisance des marquis et la gracieuse arrogance de Célimène avec talent et justesse.

Aucun des personnages de la pièce ne tient lieu de caricature. Tous trouvent une interprétation pertinente et une place légitime. Les relations qui se nouent dans les creux de l'intrigue trouvent la part belle, sans voler la superbe aux protagonistes. L'histoire qui se déroule paraît par conséquent simple et sincère, et c'est face à cela que se lit toute la réussite d'Alain Françon.

Ainsi les deux heures de représentation filent sans qu'on ait le temps de les trouver longues, et c'est encore l'un des défis que le théâtre classique somme de relever et qu'Alain Françon fait avec brio. **Pièce de théâtre coup de coeur, Bulles de Culture ne saurait que trop vous conseiller de filer savourer ce beau moment de théâtre !**

Inscrivez-vous à la Newsletter de Bulles de Culture :

S'abonner

En savoir plus :

- *Le Misanthrope* au Théâtre Dijon Bourgogne du 12 au 16 février 2019
- Tournée du spectacle en France : au Théâtre du Nord de Lille du 27 février 2019 au 10 mars 2019 ; à Le Preau | Centre Dramatique National de Normandie-Vire les 14 et 15 mars 2019 ; à la Comédie de Reims du 20 au 22 mars 2019 ; au Théâtre du Jeu de Paume d'Aix-en-Provence du 26 au 30 mars 2019 ; à MC2: Maison de la culture – Scène nationale de Grenoble du 3 au 12 avril 2019 ; à Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire du 23 au 25 avril 2019 ; à l'Espace Cardin – Théâtre de la ville de Paris du 18 septembre 2019 au 12 octobre 2019 ; au Théâtre National de Strasbourg du 16 octobre 2019 au sam. 09 novembre 2019
- Durée du spectacle : 2h

À propos

Articles récents

**Morgane P.**

Rédactrice/Éditeur chez Bulles de Culture

Littéraire dans l'âme, cœur tendre, j'aime que l'on me raconte des histoires, que l'on m'emmène à la rencontre de personnages qui me fassent vibrer, qui m'emportent, qui me touchent, et vivre à travers eux de belles et incroyables aventures.

Top 3 Littérature : Laurent Mauvignier ; "Journal" de Jean-Luc Lagarce, "Aurélien" de Luis Aragon

Top 3 Poésie : "Les Planches courbes" d'Yves Bonnefoy, "Les Chimères" de Gérard de Nerval, "Un Été dans la Combe" de Jean-Claude Pirotte

Top 3 Théâtre : Jean-Luc Lagarce, Anton Tchekhov, Euripide

Partager :



# LES TROIS COUPS

- LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT -

Les Trois Coups 27 février

2019 Bourgogne - Franche-Comté, Critiques, Île-de-France, les Trois Coups

« Le Misanthrope », de Molière, mise en scène d'Alain Françon au Théâtre Dijon Bourgogne, mise en scène de Peter Stein au Théâtre Libre à Paris



« Le Misanthrope », mise en scène d'Alain Françon © Michel Corbou

## Deux « Misanthrope », sinon rien !

Par Léna Martinelli

Molière. Un jour ou l'autre, les plus grands metteurs en scène s'y confrontent, tout comme les vedettes, car jouer Alceste représente un sacré défi. Voici l'occasion de comparer les versions de deux artistes importants : Peter Stein, avec Lambert Wilson dans le rôle titre, et Alain Françon, avec Gilles Privat. Deux lectures distinctes, dont le seul trait commun est d'avoir davantage utilisé le potentiel tragique du texte que sa force comique.

Le rôle de l'Atrabilaire amoureux est parfaitement trouvé pour Lambert Wilson, qui avait joué au cinéma dans le film *Alceste à bicyclette* (2013). Dirigé, au Théâtre Libre (ex-Comedia), par Peter Stein, il incarne un Alceste sanguin, qui souffre, enrage et trépigne. Un peut trop, à notre goût.

C'est précisément la jalousie qui a intéressé le metteur en scène, ainsi que le sarcasme et l'ironie des dialogues. Son *Misanthrope* est avant tout un amoureux transi. La direction d'acteur privilégie donc ces voies. Dommage que le jeu soit si appuyé. Face à Lambert Wilson, Pauline Cheviller (Célimène), très inégale, fait comme elle peut. Seul Jean-Pierre Malo sort son épingle du jeu, grâce à un brin de fantaisie qui fait son style. Le rival d'Alceste trouve en lui un interprète audacieux, drôle et touchant à la fois, qui explore toutes les subtilités du texte.

« Le Misanthrope », mise en scène de Peter Stein © DR

L'envie de monter cette grande comédie naît souvent de l'envie de confier le rôle à un acteur. C'est le cas de Gilles Privat, qui se l'est vu proposer par Alain Françon, après avoir joué dans une dizaine de ses mises en scène. Il incarne un amoureux ridicule mais sincère. Son jeu tout en nuances exprime aussi bien l'intransigeance que la sagesse, l'absolutisme que la bonté.

Précisons que toute la distribution est formidable : à ses côtés, Dominique Valadié, Marie Vialle, Lola Riccaboni, entre autres, font des merveilles. Attentifs à la musicalité de la langue, il font résonner l'alexandrin avec notre temps, portant haut la langue de Molière, dans une respiration de bon aloi. Malgré leur raideur apparente, l'intelligence de leur interprétation s'exprime jusque dans le moindre geste, regard, intonation.

### **Savoureuse critique de la comédie humaine**

Après de nombreuses mises en scène qui ont fait date (Bond, Tchekhov, Beckett, Botho Strauss...), Alain Françon s'attaque à Molière pour la première fois. Lui qui ne cesse d'explorer de nouvelles pistes dramaturgiques, propose une lecture passionnante du *Misanthrope*.

La société de cour, principale formation élitaires du pays au moment où Molière écrit ses pièces, impose de nouvelles contraintes sociales. C'est ce qu'ausculte la mise en scène : respect d'un ordre hiérarchique, appétits cyniques de cette société fondée sur la compétition, rapports humains corrompus... Ainsi, Alceste, le plus loyal et le plus droit des hommes, ne voit-il partout qu'imposture, intérêt, trahison, fourberie. Une vision d'autant plus propice à alimenter sa paranoïa, qu'il aime Célimène, coquette et médisante, et qu'il est l'ami de Philinte, l'ennemi de personne.



« Le Misanthrope », mise en scène d'Alain Françon © Michel Corbou

Alain Françon décortique avec un humour dévastateur cette haute société rigide, dont Molière montre les ressorts secrets dissimulés sous les échanges feutrés. Derrière le jeu marqué des ambitions, il fait craquer le vernis de la politesse. Il rend aussi la radicalité de ses questionnements à cette comédie où la subversion et l'honnêteté ne sont pas forcément là où on le croit. Est-ce (se) trahir qu'accepter l'hypocrisie ? Comment résister à la tentation de fuir le monde ?

### **Actualisation ou conventions**

Enfin, Alain Françon transpose aujourd'hui cette critique du paraître où les comportements frisent la parodie. Depuis le XVIIe siècle, cet entre soi ne s'est-il pas étendu aux autres couches sociales ? Au-delà de l'histoire dramatique d'un misanthrope amoureux, cette comédie féroce fait écho à la perversité des conventions sociales qui perdurent.

Aux perruques et rubans verts, Alain Françon préfère les costumes contemporains de Marie La Rocca : deux pièces chics pour les hommes (et une belle cravate verte pour Alceste), robes de soirée pour les femmes. Les marquis restent caricaturaux, mais surprennent par leur « branchitude ».

Tout aussi élégants, les décors de Jacques Gabel sont conçus en trois espaces : un salon classique, avec moulures, baigné de lumière grâce aux grandes ouvertures en bois, décoré avec des tableaux de maîtres, bordé de recoins sombres où se réfugie volontiers Alceste ; un parquet en bois symbolisant le plancher théâtral ; en fond, une photo prise dans le parc de Versailles, qui représente un paysage enneigé, dont l'abstraction crée un contraste intéressant avec l'espace principal réaliste. Dans un camaïeu de gris, l'ensemble est assez froid, même rehaussé des magnifiques lumières de Joël Hourbeigt. Mais c'est plutôt bien vu pour traduire « *l'hiver des rapports humains* » que souhaite mettre en avant le metteur en scène.

Peter Stein, quant à lui, borde le plateau de hauts miroirs – une sorte de Galerie des Glaces – et se contente de costumes d'époque. À cette mise en scène conventionnelle (de celui qui a pourtant dirigé la *Schaubühne* de Berlin des années 70 à fin 90), on préfère de loin les partis pris éclairés d'Alain Françon, qui exprime mieux l'idéalisme de Molière, son universalité et son génie défiant toutes les époques.

## **Léna Martinelli**

### **Le Misanthrope, de Molière**

Mise en scène : Alain Françon

Avec : David Casada, Pierre-Antoine Dubey, Pierre-François Garel Gilles Privat, Lola Riccaboni, Dominique Valadié, Marie Vialle

Décor : Jacques Gabel

Lumière : Joël Hourbeigt

Costumes : Marie La Rocca

Musique : Marie-Jeanne Séréro

Coiffure et maquillage : Cécile Kretschmar

Son : Léonard Françon

**Théâtre Dijon Bourgogne** • Parvis Saint-Jean • rue Danton • 21000 Dijon

Du 12 au 15 février 2019

Réservations : 03 80 30 12 12

Billetterie en ligne

### **Tournée :**

Du 26 février au 10 mars, Théâtre du Nord, à Lille

Les 14 et 15 mars, Théâtre du Préau, à Vire

Les 21 et le 23 mars, La Comédie de Reims

Du 26 au 30 mars, Jeu de Paume, Aix-en-Provence



## Alceste, comme un chien dans un jeu de quilles

Rencontre avec Gilles Privat le Misanthrope d'Alain Françon



Alain Françon, qui a forgé son statut d'excellence essentiellement sur les terres de la dramaturgie contemporaine, s'empare enfin de Molière avec *Le Misanthrope*. Un choix qui doit beaucoup au désir de confier le rôle à Gilles Privat, qu'il retrouve pour la dixième fois (Théâtre de la Ville - Espace Cardin du 18/09 – 12/10).

Gilles Privat n'est pas de ces acteurs qui brûlent les planches. Non. Il est de ceux-là, rares, qui désespèrent la définition et l'adjectif, mais chaque fois étonnent et sidèrent par leur manière de ne pas « endosser » mais d'être absolument le personnage. C'est que pour lui, le théâtre est le contraire du déguisement, mais un art de la vérité, affiné continûment et sans interruption depuis 1981.

Plutôt discret, voire secret, Gilles Privat pourrait pourtant se pousser du col. Rares en effet, ceux qui comme lui n'ont pas quitté la scène un seul jour et peuvent afficher un riche parcours ponctué de rencontres avec quelques maîtres de la scène européenne et d'un bref détour par la Comédie-Française (1996-1999), quittée par l'appel d'alléchantes aventures artistiques au cours desquelles il sera notamment, Azdack (Brecht) avec Benno Besson, Vania (Tchekhov), Clov ( Fin de Partie ) pour Alain Françon, Argan ( Le Malade imaginaire ), Arnolphe ( L'Ecole des femmes ) au Théâtre de Carouge où il passa sans sas de décompression de Cyrano (Celui de Rostand) dans la mise en scène de Jean Liermier, au Misanthrope dans celle d'Alain Françon. Deux personnages qui pourraient bien ne pas être aussi antinomiques qu'il y paraît.

### ENTRETIEN

Passer de Cyrano à Alceste, n'est-ce pas une manière de grand écart ?

C'est surtout sur la forme que l'enchaînement des deux pièces est compliqué. Les alexandrins sont aussi monstrueux les uns que les autres, mais ils sont très différents. Trois siècles les séparent. Si on faisait une comparaison musicale, on pourrait dire que Cyrano c'est Tchaïkovski, ça roule, ça parle au cœur, alors qu'Alceste c'est plutôt Webern. L'alexandrin est plus difficile, la langue plus baroque, le verbe est toujours à la fin, il y a plein d'incises. Cependant, si l'histoire et la forme sont différentes, on peut trouver des similitudes dans les personnages, du moins dans la version assez sombre du Cyrano que proposait Jean Liermier. Avant le brillant bretteur, il retenait le laid qui ne se sent pas le droit d'aimer. Pour moi, il y a dans la tirade des « Non merci » un chemin d'intransigeance qui peut mener à Alceste, celui-ci étant plus radical ! Encore que !...si on y réfléchit ce n'est tout de même pas banal quelqu'un qui arrive au théâtre et ordonne au comédien, en

www.webtheatre.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

l'occurrence Montfleury, de quitter la scène en lui déclarant qu'il est un acteur exécrationnel. A sa façon Cyrano est aussi insupportable.

Est-ce à dire que pour vous, Alceste est insupportable ?

On peut le dire comme ça. En tout cas Alain Françon a voulu enlever tous les présupposés généralement attachés à la pièce et revenir à l'os du texte. Il ne voulait pas que je sois un jaloux qui trépigne. Dès la première scène, en déclarant à Philinte à qui il reproche d'être complaisant avec tout le monde, qu'il faut « qu'on soit sincère en toutes choses », Alceste annonce la couleur. Ce qui vaut pour l'ami, vaut aussi pour Célimène dont il est amoureux. D'elle il exige, non seulement qu'elle n'ait pas d'autres soupirants, mais aussi qu'elle se plie à ses exigences de clarté. C'est-à-dire être le contraire d'elle-même ce qui est impossible. Admirable dans ses convictions, son besoin de vérité, son caractère entier, son incapacité à dissimuler le rend insupportable et le coupent du monde.

Jouer Molière demande-t-il une approche particulière ?

Un vieux réflexe culturel veut qu'avec Molière on a toujours l'impression quand on aborde un rôle qu'on serre de près le propos de la pièce. Ça m'avait frappé en jouant Arnolphe de L'Ecole des femmes dans la mise en scène de Jean Liermier. On pense que c'est un vieux qui aime une petite jeune. Pas du tout. C'est un homme qui découvre l'amour. Mais on ne s'en rend compte qu'en travaillant le rôle. Les personnages de Molière sont plus complexes qu'on se l'imagine à la première lecture. Pour Le Misanthrope, j'avais très peur. Je pensais que c'était une pièce de salon toute sur le discours et que je ne serais pas capable de faire ça. Mais comme Alain est très précis et travaille sur le sens, on peut parcourir tous les chemins et sentiers susceptibles de nous conduire vers le personnage.

Ce qu'il y a de merveilleux avec ces grands personnages, c'est qu'ils sont multiples et ont une profondeur qu'on ne finit jamais d'explorer.

Est-ce que votre crainte d'aborder le Misanthrope signifie qu'un comédien ne peut pas tout jouer ?

Quand on sort de l'école, on pense qu'on peut tout jouer, qu'il est possible d'aller dans tous les rôles, mais petit à petit on prend conscience que c'est tout le contraire. Que ce sont les rôles qui nous mettent en jeu, c'est-à-dire, que c'est la sincérité de l'acteur qui donne sa vérité au personnage. Je dirais qu'on peut tout jouer à condition d'être soi-même dans tous les rôles.

Dans votre parcours de comédien, qui n'a jamais quitté le plateau depuis ses débuts, on retrouve régulièrement les noms de Benno Besson, Matthias Langhoff et Alain Françon. Trois metteurs en scène de styles très différents ?

J'ai travaillé avec beaucoup d'autres metteurs en scène, dont certains, comme Jean François Sivadier, Clément Hervieu-Léger et bien sûr Jean Liermier sont toujours des rencontres fructueuses, mais ces trois-là sont mes maîtres.

Il y a une véritable filiation entre les deux premiers. Tous deux ont vécu à Berlin-Est et travaillé au Berliner Ensemble. Tous deux sont des enfants de Brecht, en ligne directe pour Benno Besson qui lui, fut son assistant et le suivit au Berliner. Avec lui c'était du théâtre dans le castelet, les masques, les décors, il aimait à dire « la peinture se regarde, la musique s'écoute. Pour moi le théâtre c'est les deux, ça s'écoute et ça se regarde ». Matthias Langhoff est plus baroque et plus frontal. Il aime à organiser le chaos. Avec lui tout fait signe. Sa manière me fait penser à ces tableaux de Breughel où tout a la même importance. Alain Françon, lui, est plus sur la précision du sens. Peu friand de théâtralité exacerbée, il travaille à rendre l'essence même du texte, il veut en percer tous les enjeux et nous les rendre évidents. Entre eux je ne choisis pas. Tous les trois m'ont fait des propositions qui m'ont tellement enrichi.

www.webtheatre.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 0



Page 3/3

[Visualiser l'article](#)



Que vous a-dit Alain Françon sur ses raisons de monter le Misanthrope aujourd'hui ?

A l'issue des représentations de *Toujours la Tempête* de Peter Handke pièce dans laquelle Gregor, le personnage que je jouais concluait : « je suis devenu un misanthrope », Alain Françon m'a dit : « Maintenant on va le faire ! ». Au-delà de l'anecdote, ce qui l'intéresse dans cette pièce c'est que Molière ne parle ni de la famille, ni des bourgeois, ni des rapports maîtres-valets, mais nous donne à voir tout un petit monde qu'il connaît bien, celui qui gravite autour du Roi Soleil. A cet égard la lecture de l'ouvrage du sociologue Norbert Elias, *La Société de cour* a été un précieux viatique pour aborder le travail. Pour mieux asseoir son pouvoir et tenir en laisse une aristocratie parfois frondeuse, Louis XIV convoque toute la noblesse à la Cour, l'enferme dans une cage dorée et lui fait faire antichambre assis sur des tabourets. Privés de leur domaine, soumis au bon vouloir du Roi, les grands seigneurs n'ont plus que la parole comme pouvoir et doivent jouer des coudes pour être conviés au grand ou au petit coucher. Dans cette société très codée où tout n'est qu'apparence et compromission, Alceste, avec son besoin de vérité, fait figure de chien au milieu d'un jeu de quilles.

Qu'a à voir la société que décrit Molière avec la nôtre ?

Tout évidemment. C'était très impressionnant les parallèles que nous pouvions établir pendant les répétitions, mais nous n'avons pas cherché à la moderniser. Nous sommes dans un espace-temps qui pourrait être les années cinquante. Un temps indéfini, ramené vers nous par des costumes d'une époque qui ressemble à la nôtre, mais sans portable.

De tous les personnages, Oronte, qui parle au Roi, a le plus de pouvoir et les petits marquis pourraient bien sortir de l'ENA. Les jeux de pouvoir et de compromissions ne sont pas seulement actuels, ils sont universels. Ce sont tous ces jeux de pouvoir à l'œuvre qu'a voulu montrer Alain Françon, sans prendre parti entre Philinte et Alceste. Il laisse aux spectateurs le choix de décider qui a tort ou raison en même temps que toute leur chance aux personnages. Le sonnet d'Oronte pourrait ne pas être si ridicule et Célimène être la seule femme libre de la pièce.

*Photos ©Jean-Louis Fernandez*

sceneweb.fr  
l'actualité du spectacle vivant

Vous êtes ici : Accueil / Les critiques / Moyen / Le Misanthrope sans-cœur d'Alain Françon

## Le Misanthrope sans-cœur d'Alain Françon

19 septembre 2019 / dans À la une, Les critiques, Lille, Moyen, Paris, Strasbourg, Théâtre / par Vincent Bouquet



<https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2019/09/alain-francon-monte-le-misanthrope-de-moliere-au-theatre-de-la-ville.jpg>

Photo Jean-Louis Fernandez

**Armée de sa précision habituelle, le metteur en scène transforme la pièce aussi fameuse qu'ambiguë de Molière en une réunion de monstres froids. Glacée sans être glaçante.**

Au cours de sa carrière, Alain Françon s'est frotté à une large palette de dramaturges, y compris les plus âpres et les plus complexes. De Peter Handke [<https://sceneweb.fr/toujours-la-tempete-peter-handke-et-ses-fantomes/>] à Edward Bond [<https://sceneweb.fr/des-gens-edward-bond-dans-un-no-mans-land/>], de Tchekhov [<https://sceneweb.fr/alain-francon-poursuit-son-exploration-de-tchekhov-avec-oncle-vania/>] – dont il est un des plus grands spécialistes – à Botho Strauss [<https://sceneweb.fr/le-temps-et-la-chambre-de-botho-strauss-par-alain-francon/>], il n'a reculé devant aucune difficulté, mais n'avait, étonnamment, jamais inscrit le plus célèbre d'entre eux, Molière, à son tableau de chasse. C'est désormais chose faite, avec l'une de ses pièces les plus fameuses, les plus montées, mais aussi les plus ambiguës : *Le Misanthrope*, qu'il donne au Théâtre de la Ville après avoir été créée au début de l'année au Théâtre de Carouge en Suisse.

Comme toujours, le metteur en scène a attaqué ce projet à la racine, grâce à une analyse minutieuse du matériau textuel qu'il place au centre de tout. Il a balayé, épluché, décortiqué la pièce de Molière. Cette fine lecture la fait entendre avec une clarté remarquable, malgré le tempo soutenu qu'il lui impose. Comme toujours, il a dirigé ses comédiens avec une précision d'horloger, leur a donné le la pour qu'ils trouvent, vers après vers, le mot sur lequel appuyé, l'ironie à déceler, le fragment sur lequel s'appesantir, celui qui révèle les caractères profonds des personnages. Comme toujours, il s'est adjoint les services de Jacques Gabel qui signe un décor majestueux et élégant à la fois. Sur fond de forêt enneigée, le salon de Célimène devient une antichambre atemporelle, un lieu de passage d'un palais de la monarchie ou de la République.

Les fondations qui font la solidité et la finesse des spectacles d'Alain Françon sont donc là, et bien là, mais cette fois, quelque chose ne prend pas tout à fait. Conçue comme une réunion de monstres froids, rongés par ce paraître et cette amabilité forcées qui les transforment en automates hypocrites, sa proposition manque d'allant, de vivacité et d'ardeur. À trop vouloir montrer la complexité de la pièce de Molière, Alain Françon s'est maintenu sur une ligne de crête dont il s'est fait, malgré lui, prisonnier. Il ne semble pas savoir quel camp choisir – si tant est qu'il le veuille vraiment – et renvoie tous les personnages dos à dos. Certes, l'ensemble de la Cour paraît bien cruelle, mais Alceste est, sous son regard, trop ridicule pour symboliser le héros lucide et audacieux qu'il incarne parfois. À trop la détester, *Le Misanthrope* version Françon a annihilé l'humanité. Les rapports y sont neutralisés, les personnages sans âmes, les sentiments, y compris amoureux, quasiment absents. Engoncé dans une certaine préciosité, le



« Tu as besoin – je sais –  
de sang et de disgrâce,  
d'entaille et d'agonie.  
Et je te les donnerai. »



spectacle se sclérose alors peu à peu, et ne fait rire, sous l'impulsion de la fine plume de Molière, qu'à de très rares instants. **Plutôt que la noirceur radicale, Alain Françon a pris le parti des nuances de gris qui, si elles révèlent les subtilités du texte, en affadissent aussi les couleurs.**

Malgré cet ensemble un peu terne, la troupe de comédiens ne démerite jamais, et offre à la pièce la justesse qui lui sied et permet d'y croire. En Alceste aussi obstiné qu'impuissant, Gilles Privat donne le ton, et le change à Pierre-François Garel et Lola Riccaboni, en Philinthe et Eliante qui restent, peut-être, dans le regard du metteur en scène, les seuls personnages à sauver de ce marasme. Plutôt qu'une coquette, Marie Vialle prend le parti d'une Célimène sans affect, quand Dominique Valadié incarne une Arsinoé dépouillée de sa flamboyance habituelle. Restent alors les deux marquis, Acaste et Clitandre, dont la partition, intrinsèquement délurée, est très maîtrisée, mais aussi trop sage. À l'image de l'ensemble de ce spectacle qui pêche par sa trop grande cérébralité, voire, paradoxalement, par sa trop grande intelligence. Un défaut, il est vrai, moins gravissime que d'autres.

Vincent Bouquet – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

## Le Misanthrope de Molière

Mise en scène Alain Françon

Avec Gilles Privat, Pierre-François Garel, Régis Royer, Marie Vialle, Lola Riccaboni, Dominique Valadié, Pierre-Antoine Dubey, David Casada, Daniel Dupont, David Tuillon et Joseph Rolandez

Assistanat à la mise en scène et dramaturgie David Tuillon

Décor Jacques Gabel

Lumière Joël Hourbeigt

Costumes Marie La Rocca

Musique Marie-Jeanne Séréro

Coiffure et maquillage Cécile Kretschmar

Son Léonard Françon

Production Théâtre des Nuages de Neige

Co-production Théâtre de Carouge-Atelier de Genève, Théâtre de la Ville-Paris, Théâtre National de Strasbourg, MC2 : Grenoble, Théâtre du Nord-CDN de Lille Tourcoing Hauts-de-France

Le Théâtre des Nuages de Neige est soutenu par la Direction générale de la création artistique du ministère de la Culture et de la Communication. La Maison de Fursac a apporté son soutien à la création des costumes du Misanthrope. Les ateliers du Théâtre national de Strasbourg ont réalisé une partie des costumes. La compagnie remercie La Colline-Théâtre national, l'Odéon Théâtre de l'Europe et la Comédie-Française pour le prêt de matériel.

Durée : 1h55

*Théâtre de la Ville, Espace Cardin, Paris*  
du 18 septembre au 12 octobre

*Théâtre national de Strasbourg*  
du 16 au 21 octobre et du 4 au 9 novembre



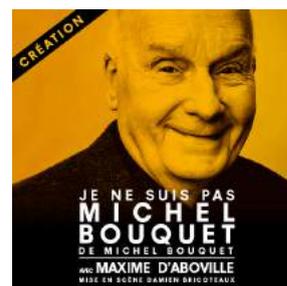
[<https://sceneweb.fr/linkout/100951>]

Mots-clés : Alain Françon, David Casada, Dominique Valadié, Gilles Privat, Lola Riccaboni, Marie Vialle, Misanthrope, molière, Pierre-Antoine Dubey, Pierre-François Garel, Régis Royer

Partager cet article



RÉPONSES



CRITIQUE THÉÂTRE

# Le misanthrope ou l'amour des mots



Emilie Darlier-Bournat 23 septembre 2019



© jean\_louis Fernandez

**Dans *Le misanthrope* mis en scène par Alain Françon, Alceste qui honnit le genre humain a néanmoins un objet d'amour et de respect constant : la langue. Gilles Privat, qui incarne cette figure, fait entendre magnifiquement le texte de Molière avec toute son incomparable justesse, saveur et complexité. La précision des mots y est un art à lui seul.**

Le comédien central donne admirablement sens aux alexandrins dont la musicalité et la cadence parfaitement réglées sont un chef d'œuvre. On découvre et redécouvre ce flot du verbe qui porte l'harmonie du fond et de la forme à un sommet. L'acuité du propos et son agencement faisant merveille, la langue prend une tournure qui mêle l'exactitude au rythme. Gilles Privat a la part belle et il y excelle.

L'équipe qui l'entoure partage tout autant ce talent de faire résonner une pensée et des choix de vie intelligemment soutenus, notamment Pierre-François Garel dans le rôle de Philinthe. Tous, Célimène, son amant, ses soupirants et ses amies, conversent ainsi en escrimeurs de grande qualité. Car c'est bien de combat dont il s'agit, malgré la retenue physique et l'élégance des uns et des autres.



© jean\_louis Fernandez

Alceste défend les qualités de franchise et d'honnêteté à l'extrême, Philinte prône la nécessité de ne pas se mettre à dos ceux que l'on n'estime guère, les petits marquis déroulent la volonté de séduire jusqu'au ridicule mais ils savent que le ridicule ne tue pas, tandis que Célimène qui brandit ses vingt ans avec une inégalable coquetterie use de ses charmes à tout instant et envers chacun, certaine que les atouts physiques font oublier les défauts d'un autre registre. Stratagème valable que connaît son amie Arsinoé, ici Dominique Valadié d'une grande sincérité, mais dont la pratique ne dure qu'un temps. A fleuret moucheté, les uns et les autres piquent et touchent mais ne désarment pas.

L'escrime est un sport noble et Alain Françon a placé son misanthrope dans une antichambre à bancs de velours qui pourrait être celle d'un ministère actuel. Vêtus de costumes des années cinquante ou soixante, les acteurs sont des représentants du pouvoir, sans la moindre intrusion d'une autre catégorie sociale. Le plateau est quasiment vide, le fond de scène est un vague paysage enneigé, les sphères des dominants sont donc ici peu ostentatoires. Ce choix laisse toute la place aux arguments intellectuels ou moraux de chacun. Mais les corps sont quasiment imprégnés du paysage de fond, ils restent froids. Cet axe voulu par le metteur en scène souligne certes la maîtrise des discours des gens de pouvoir, cependant l'absence de démonstration quant aux troubles de la chair peut être ressentie comme un manque. La silhouette de Célimène est parfaite, le charme d'Eliante est exquis, Philinte est fort séduisant, et l'on pourrait continuer. Alceste a jeté son dévolu sur une beauté dont il pourrait être au moins le père, il risque un procès qui peut lui coûter sa fortune et il voudrait que pour sa probité exemplaire elle le suive à l'écart du monde quand tant de jeunes hommes bien faits lui tournent autour ? « La parfaite raison fuit toute extrémité » nous dit Molière à travers Philinte et l'on se délecte de ce conseil.

**Emilie Darlier-Bournat**

# LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups 23 septembre 2019 Île-de-France, les Trois Coups, Régions, Sélection

## « Sélection de la rentrée théâtrale 2019-2020 »

### La rentrée théâtrale

Par Léna Martinelli

Pour cette sélection de rentrée, concentrons-nous sur quelques pièces car, on ne va pas s'en plaindre, les propositions foisonnent. Mais pour commencer, signalons une commémoration : le Lucernaire a fêté ses 50 ans *ce week-end*.

Toutes les générations s'y côtoient grâce à une programmation éclectique. Si le lieu a su, au fil du temps, se développer en créant une école de théâtre, une section tournée, Le Lucernaire est resté le même : depuis ses débuts, c'est une ruche, un vivier de talents. D'ailleurs, le Prix Lucernaire Terzieff De Boysson récompense chaque année une création contemporaine. De nombreux comédiens ou humoristes ont commencé là-bas par jouer : Laurent Terzieff, Gérard Depardieu, Michaël Lonsdale, Sylvie Joly, Dany Boon, Michel Boujenah, Judith Magre, Claude Piéplu, ou encore Denis Lavant. L'exposition *1969-2019 : 50 ans d'émotions*, visible dans la galerie jusqu'à la fin de l'année, retrace quelques-uns de ces moments mémorables.

[...]

Décidément, le théâtre privé monte de plus en plus de classiques ! Pour sa deuxième saison, La Scala fait aussi l'évènement avec une nouvelle version de *Galilée*, de Brecht, mise en scène par Claudia Stavisky, avec Philippe Torreton dans le rôle titre. Par ailleurs, saluons la reprise de deux grands succès récents : *Mademoiselle Julie*, de Strindberg, mise en scène de Julie Brochen, avec la rayonnante Anna Mougladis, à l'Atelier, et *Tchekhov à la folie*, de Jean-Louis Benoît, au Poche Montparnasse, dont la programmation de Stéphanie Tesson et Charlotte Rondelez est à suivre de près.

[...]

Avant une grande tournée, Jacques Vincey crée *l'Île des esclaves*, de Marivaux, au Théâtre Olympia, CDN de Tours qu'il dirige, tandis que l'excellente version du *Misanthrope*, d'Alain Françon poursuit sa route. Pour l'un comme pour l'autre, une dramaturgie passionnante et une esthétique élaborée.

# Le Misanthrope sobre et aiguisé d'Alain Françon

Par Amaury Jacquet Sep 28, 2019



La vanité, le jeu des influences, les faux-semblants, mais aussi la perfidie des courtisans sont au cœur de cette pièce de **Molière** et de la proposition d'**Alain Françon**.

Alceste, le misanthrope, est le plus loyal et le plus droit des hommes. Cet incompris, qui veut changer la face du monde, se retrouve pris au piège d'un système plus fort que lui, car il a le mauvais goût de rejeter les futilités et les mondanités.

Alceste souffre donc de l'hypocrisie du monde dans laquelle il vit. Il est pourtant amoureux de Célimène, une mondaine habitée par cet art de paraître qui voit défiler dans son salon des petits marquis courtisans, avides et calculateurs, dont il n'a que mépris.

La conversation et l'appartenance sociale avec ces signes de reconnaissance sont les éléments fondateurs de ce microcosme. Entre soi, on se croise, on échange et on tente de répondre à la question qui est sur toutes les lèvres : Célimène est-elle sincère dans son amour ?

Avec ses enjeux, son interaction entre les protagonistes, ses contradictions à travers la posture morale d'Alceste qui se confronte à l'appel paradoxal de son désir, la parole est au centre du dispositif. Mais aussi de la lecture précise d'**Alain Françon** qui se focalise sur le texte fondateur et la direction d'acteurs.

## Joutes glaciales

Ce parti pris prend pour cadre un salon luxueux et froid d'un hôtel particulier où les joutes verbales, les médisances, les confidences interagissent ou s'immobilisent. C'est en costumes contemporains qu'évolue ce petit monde clos qui renvoie à une classe dominante et élitiste, sûre de son entre-soi et de son pouvoir.

La mise en scène sobre et exigeante scrute au plus près ce bal des hypocrites et des flatteurs où le jeu des ambitions se dispute à celui des compromissions et révèle les ressorts secrets d'une caste arrogante, dissimulés sous le vernis de la politesse.

Les discussions, dont le placement des acteurs offre une fluidité parfaite, mettent à l'épreuve la sincérité d'Alceste qui erre, telle une âme écrasée et torturée par le poids de ses contradictions, désarmé face aux déceptions de la vie, faisant preuve de réactions contradictoires et porteuses d'emportements suivis de périodes d'atonie et de faiblesse.

Mais aussi capable de se ressaisir face aux sentiments qu'il éprouve pour Célimène, refusant dans sa critique du monde une société du paraître, de la dissimulation et dans laquelle la médisance s'avère un art à part entière. Avant que la solitude n'emporte le cœurs de chacun des amants vers leur destin respectif.

Les comédiens sont au diapason pour faire entendre la posture désinvolte et contrariée d'Alceste, seul contre tous, incarnée vaillamment par **Gilles Privat**.

## « Le Misanthrope » Epure drastique Molière Premium d'Alain Françon

par Theothea.com (son site)  
lundi 7 octobre 2019

**De « l'atrabilaire amoureux » spécifié en sous-titre par Molière jusqu'à « l'hiver des rapports humains » perçu par Alain Françon, se positionne sans vergogne la perspective d'une aversion sociétale érigée en art de (ne pas) savoir vivre.**

Alors, prévenons d'emblée les rieurs ou les persifleurs d'oublier leurs addictions favorites s'ils veulent évaluer équitablement la réalisation de son « premier Molière » par le fondateur du Théâtre des Nuages de Neige a posteriori de sa direction du Théâtre de la Colline.

En effet, le metteur en scène aux plus de cent spectacles créés, avec déjà trois Molières dédiés à la fonction (1994, 1995 & 2016), n'a aucunement l'intention, à ce stade, de céder aux subterfuges du happening comique mais, bien au contraire, résolu à voir le monde des hommes tel qu'il se présente... universel, intemporel dans son manque de discernement entre l'essentiel et l'apparence flatteuse.



C'est alors qu'en cohérence avec sa thématique, la versification en alexandrins va pouvoir s'articuler de la manière la plus fluide et la mieux entendue que jamais sur scène.

Cependant, à ce prix d'une interprétation au pied de la lettre, Alceste (Gilles Privat) pourra aisément apparaître comme le psychorigide de composition sorti directement du volontarisme effréné à élever la sincérité de toute expression verbale en règle intransgressible non négociable.

Face à cette intransigeance édictée en principe absolu, son ami Philinthe (Pierre-François Garel) aura beau tenter d'opposer le compromis faisant de la relativité ce remède indispensable à rendre supportable la vie en société, c'est à une fin de non recevoir dont celui-là sera vertement gratifié.

A contrario Célimène (Marie Vialle), celle par qui paradoxalement Alceste est complètement subjugué, se permettra ouvertement tous les accommodements opportuns avec la véracité comportementale autant qu'orale, au profit de surcroît d'une immense auto-complaisance mais tout en subissant la mise à l'épreuve d'une rhétorique disciplinaire tentant de la persuader d'une nécessité impérieuse à changer ses valeurs référentielles... en vain bien entendu.

Par corollaire, les petits marquis et autres courtisans devront être évincés, l'hypocrisie dénoncée, la prétention fustigée, bref chaque intrigant en prendra pour son compte de fausseté caractérisée cependant qu'en définitive, c'est l'antihéros qui délibérément fuira la médiocrité généralisée... vers un ailleurs qui lui restera à définir.

Point de place donc présentement pour la farce pédagogique, la pièce de Molière se déroule ici tel un mécanisme froid et implacable sans toutefois se départir du quant à soi où chacun doit remplir son rôle démonstratif pour aboutir précisément là où il n'y a plus de contestation possible... concernant la petitesse humaine ainsi avérée.

Le constat est affligeant mais sa démonstration scénographique éminemment digne, sobre et, au terme du processus, forcément sublime dans ce décor ascétique à souhait où l'enjeu s'évalue à hauteur existentielle (ou non).

# EN

En attendant Nadeau

## L'hiver des rapports humains

par Monique Le Roux

8 octobre 2019

*Une des belles surprises d'une riche rentrée théâtrale est venue, à l'Espace Cardin (Théâtre de la Ville), de la première mise en scène par Alain Françon d'une pièce de Molière, Le misanthrope, de sa manière originale de transposer une « société de cour ».*

---

*Molière, Le misanthrope. Mise en scène d'Alain Françon. Théâtre de la Ville, Espace Cardin, jusqu'au 12 octobre. Théâtre national de Strasbourg jusqu'au 9 novembre*

---



© Jean-Louis Fernandez

Qu'Alain Françon signe un grand spectacle ne constitue en rien une surprise. Qu'il se tourne pour la première fois dans son très long parcours vers Molière est plus inattendu. En tant que directeur de la Colline, il devait se consacrer au théâtre moderne et contemporain. Mais, à d'autres périodes, il a monté, dans le répertoire, aussi bien Feydeau que Goldoni. Plus explicitement dans le programme du Théâtre de Carouge, là où le spectacle a été créé, que dans celui de l'Espace Cardin, il dit s'être intéressé, avec *Le misanthrope*, à un « *entre-soi politique* », évocateur, par certains traits, de notre époque, de ce qu'il nomme « *l'hiver des rapports humains* ». Contrairement à beaucoup d'autres metteurs en scène, il ne pratique pas pour autant l'actualisation. Il

a cherché un équivalent scénique à la contrainte de l'alexandrin, dans sa fidélité au texte si appréciée de Michel Vinaver ou d'Edward Bond.

D'entrée, la scénographie de Jacques Gabel crée l'ambiance. Une photographie de forêt enneigée, lumineuse ou obscurcie par les lumières de Joël Hourbeigt, ferme entièrement le plateau. L'espace scénique, au sol recouvert d'un damier noir et blanc, pourrait être l'antichambre d'un lieu de pouvoir. Seules deux banquettes, quelques sièges apportés, puis remportés, autorisent brièvement la position assise. Certaines entrées ou sorties, des appartements privés de Célimène et de sa cousine Éliante côté jardin, de l'extérieur de l'hôtel particulier côté cour, se font selon un ordonnancement bien précis.

Ces règles de l'étiquette, comme celles de l'alexandrin, ne sont pas respectées, contre toute attente, en costumes du XVII<sup>e</sup> siècle. L'originalité tient au choix d'un contexte, éloigné par rapport à la pratique dominante de l'actualisation, mais encore proche, évocateur des débuts de la V<sup>e</sup> République. La coupe et la longueur des vêtements féminins (de Marie La Rocca), le port des gants, le modèle des chaussures, correspondent à une mode qui impose une certaine tenue. Les changements au fil de la journée, selon les circonstances, relèvent aussi d'un usage daté de la garde-robe. À l'approche de la soirée apparaissent fleurs à la boutonnière et nœuds papillon. Seul Alceste porte toujours le même complet-veston peu élégant ; une unique modification intervient chez « *l'homme aux rubans verts* » : le passage d'une cravate émeraude à une noire, mieux assortie à son humeur.

Le choix de Gilles Privat dans le rôle titre reste indissociable du projet de monter la pièce. Alain Françon, qui a déjà beaucoup travaillé avec cet acteur rare, le savait capable de porter toute l'ambivalence, à ses yeux, du personnage : ridicule dans ses manifestations d'atrabilaire, mais animé d'une juste révolte. Dans le programme du spectacle, il fait référence au livre de Norbert Elias, *La société de cour* ; il insiste sur l'analyse de la mutation vers l'absolutisme opérée par Louis XIV quand Molière écrit la pièce. « *La compétition de la vie de cour oblige les hommes qui en font partie à maîtriser leurs passions, à s'astreindre, dans leurs rapports avec autrui, à un comportement judicieusement calculé et nuancé* » (Norbert Elias). En cela, Philinte (Pierre-François Garel) apparaît comme l'homme parfaitement adapté à cette nouvelle société, dans un juste milieu entre les excès d'Alceste et les vantardises d'Oronte (Régis Royer) ou d'Acaste (Pierre-André Dubey) sur leurs relations avec le roi, des allusions de Clitandre (David Casada) à sa présence au lever et au coucher du souverain.

« *L'obligation de s'habituer à un commerce paisible avec ses semblables, la joute oratoire remplaçant le duel par les armes, exigeait un autocontrôle minutieux et compliqué* » (Norbert Elias). Dès lors, les femmes pouvaient tenir pleinement leur rôle à la cour. Éliante (Lola Riccaboni), digne partenaire de Philinte, correspond à cet idéal. Célimène (Marie Vialle), elle, se laisse griser par le maniement du langage et par sa liberté nouvelle. Le plus souvent, ce personnage, interprété par Armande Bédart lors de la création, règne sur le trio féminin. Cette fois, la grande Dominique Valadié donne au rôle secondaire d'Arsinoé une présence inoubliable. D'une sobre élégance dans son long manteau, elle témoigne bien d'un « *autocontrôle minutieux et compliqué* ». De sa belle voix grave, elle fait entendre et sentir toutes les nuances du texte, sans jamais élever le ton, sans se départir de son apparence quasiment impassible. Elle est l'incarnation même de cette « société de cour », qui a si bien inspiré Alain Françon, qui lui permet de suggérer un autre « entre-soi » que celui du Louvre, puis de Versailles.

## CRITIQUES BLOGS

---



©JeanLouisFernandez

ÉTOFFES DES SONGES, 9 septembre

RUE DU THÉÂTRE, 19 septembre

ART-CHIPELS, 20 septembre

ÉTOFFES DES SONGES, 22 septembre

FROGGY'S DELIGHT, 23 septembre

THEOTHEA, 9 octobre

LA NOUVELLE CLAQUE, 14 octobre

www.etoffedessonges.com

Pays : France

Dynamisme : 0

[Visualiser l'article](#)

Julie Deliquet (fantastiques Vania et Fanny et Alexandre) adapte le film d'Arnaud Desplechin, **Un conte de Noël** aux Ateliers Berthier en Janvier

Tandis que le même Arnaud Desplechin se lance dans l'adaptation de la pièce américaine de Tony Kushner, **Angels in America**, à la Comédie Française

Maëlle Poésy, qui avait signé Sous d'autres cieus cet été à Avignon, sera à la Comédie Française avec **7 minutes**, de Stefano Massini

#### Classiques

Le privé ouvre avec le bal avec **La dame de chez Maxim** de Georges Feydeau dans une mise en scène de Zabou Breitman à la porte Saint Martin en septembre,

**La vie de Galilée**, de Bertolt Brecht, est présentée dans une mise en scène de Claudia Stavisky avec Philippe Torreton à la Scala en septembre

**Le Misanthrope** mis en scène par Alain Françon sera à l'Espace Cardin (Théâtre de la Ville) en septembre aussi

Pauline Bayle (incroyable Iliade) va adapter les **Illusions perdues** de Balzac au Théâtre de la Bastille

Arnaud Meunier quant à lui s'attaque à **Candide** de Voltaire au Théâtre de la Ville (Espace Cardin) en Avril  
Reprise d'une mise en scène légendaire de Claude Stratz sur **Le malade imaginaire** de Molière au Théâtre Marigny (Comédie Française délocalisée)

La comédie Française peu de nouveautés mais quand même **Jules César** mis en scène par Rudolphe Dana au Vieux-Colombier, **La puce à l'oreille** mise en scène par Lilo Baur

Reprise des **Fourberies de Scapin**, de la fantastique **Nuit des Rois**, **Comme une pierre qui roule**, **Cyrano de Bergerac** en juin à Marigny

#### Cirque et spectacles familiaux

**Secret (Temps 2)** de Johan Le Guillerm à La Villette dès septembre

**Teh Dar**, nouveau cirque du Vietnam à La Villette en décembre

Reprise du très extraordinaire **Celui qui tombe** de Yoann Bourgeois au Cent-Quatre début Janvier, à ne manquer son aucun prétexte

Après les très beaux 5èmes hurlants la saison dernière, Raphaëlle Boitel présentera **La Chute des Anges** à La Scala en Février

**Le cirque invisible**, de Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée est repris au Théâtre du Rond Point en mars, une bonne séance de rattrapage

Repris du très original et fascinant **Cold Blood** à la Scala Paris en juin

#### Danse

Le Festival d'Automne offre un portrait très fourni de **Merce Cunningham** au fil de ses créations à l'occasion du centenaire de sa naissance. A noter la grande soirée réunissant les ballets de l'Opéra de Paris, le Royal Ballet et l'Opera Ballet Vlaanderen à Chaillot

Après ses extraordinaires Quatre Saisons créées pour la troupe de l'Opéra de Paris, **Crystal Pite** revient au Palais Garnier en Octobre pour une soirée très attendue

Akram Khan (souvenez-vous de *Desh*) présente deux spectacles : **Outwitting the Devil**, qui a été joué dans la Cour d'honneur du Palais des Papes au 13e Art en Septembre et **Xénos** à la Villette en décembre

Mourad Merzouki est aussi bien représenté avec **Folia** au 13e Art en Novembre et **Boxe Boxe Brasil** à la Villette en juin

Le Tanztheater de Wuppertal revient avec une ancienne création de sa fondatrice Pina Bausch : **les 7 péchés capitaux**, de Pina Bausch au Théâtre du Châtelet en mars

Sidi Larbi Cherkaoui sera à La Villette avec **Stoic**, 3e volet de sa collaboration avec le Göteborgsoperans Danskompani

Une troupe internationale de danseurs africains va reprendre le mythique Sacre du Printemps de Pina Bausch sous le nom **Le Sacre du Printemps/ common ground (s)** par Pina Bausch/ Germain Acogny/ Malou Airaudo au Théâtre de la Ville (13e Art). Enorme événement en perspective!



Critique - Théâtre - Paris

Le Misanthrope

## Alceste dans le noir

Par Noël TINAZZI

Tweeter

Like 0

Imprimer



TINAZZI

*Dans sa mise en scène du « Misanthrope » Alain Françon met en évidence la noirceur, le grinçant de la comédie de Molière. Gilles Privat incarne un Alceste pétri de mal-être.*

Est-ce les acteurs ? Ou la mise en scène ? Ou le décor ? Le fait est que *Le Misanthrope* d'Alain Françon, programmé par le Théâtre de la Ville à l'Espace Cardin, cultive le malaise, le grinçant, le réfrigérant. Si les alexandrins sont scrupuleusement dits et respectés, le plaisir du texte manque, la jubilation des joutes oratoires qui donnent à la comédie de Molière son piquant fait défaut. Alain Françon, qui l'aborde pour la première fois, choisit sans doute à dessein la pièce la plus complexe du dramaturge, la plus sombre aussi, et veut y voir la comédie la moins comique. Plus navrant que risible, son héros, auréolé du soleil noir de la mélancolie, vomit le monde et s'englobe lui-même dans sa détestation du genre humain sans pour autant susciter l'empathie.

On rit peu et presque avec mauvaise conscience dans ce spectacle où l'amant chagrin de la coquette Célimène, « l'atrabilaire amoureux », comme le veut le sous-titre de la pièce parue en 1666, n'a de cesse de combattre l'hypocrisie ambiante et goûte peu les plaisirs de la vie de cour que tente d'instaurer Louis XIV. Une vie de cour que Françon qualifie d'« entre-soi » et dans lequel Alceste refuse d'entrer, intransigeance anti-système qui n'est pas sans résonance avec certaines postures politiques d'aujourd'hui.

### La tentation du désert

Le salon de Célimène où est censée se situer l'action est devenue l'antichambre d'un lieu de pouvoir grand siècle et grand genre mais toujours en cours de nos jours, notamment à l'Élysée. Impression confortée par les costumes XXème siècle. Le décor on ne peut plus neutre est garni de quelques banquettes inconfortables avec en toile de fond une immense photo de forêt enneigée. Un lieu glacial, où nul n'a envie de s'attarder, un non-lieu que Françon nomme « l'hiver des rapports humains ». De temps à autre résonne un cor de chasse, une musique ou une rumeur : la vie mondaine se poursuit hors champ. Mais sur scène, l'ennui guette et la tentation du désert gagne.

Françon a laissé toute latitude à son comédien fétiche Gilles Privat, qui manie l'alexandrin à la perfection, pour souligner par un léger silence qui les précède les mots qu'il juge importants. Manifestant dans son corps les signes d'impatience qu'il éprouve à l'égard du monde, le comédien incarne un Alceste pétri de mal-être. A bout d'arguments face à Célimène (Marie Vialle, très raide), il finit par lâcher « point de langage ! ». Le désert auquel il aspire en s'enfonçant au tableau final dans le noir est aussi un désert des mots.

Like 0

Partager | f

Tweeter

Imprimer

### COMMENTAIRES

Laisser un commentaire

Nom :

E-mail :

Titre :

Texte :

Envoyer

### OÙ ?

Paris  
Du 18/09/2019 au 12/10/2019 à 20h

**Théâtre de la Ville**

2 place Châtelet

Téléphone : 01 42 74 22 77.

[Site du théâtre](#)

**Réserver**

Paris  
Du 18/09/2019 au 12/10/2019 à 20h

**Théâtre de la Ville**

2 place Châtelet

Téléphone : 01 42 74 22 77.

[Site du théâtre](#)

A Strasbourg, TNS : du 16 au 21 octobre  
et du 4 au 9 novembre 19

**Réserver**

### A PROPOS...

**Le Misanthrope**

de Molière

**Théâtre**

**Mise en scène** : Alain Françon

**Avec** : Gilles Privat, Pierre-François Garel, Régis Royer, Marie Vialle, Lola Riccaboni, Dominique Valadié, Pierre-Antoine Dubey, David Casada, Daniel Dupont, David Tuailon

**Dramaturgie, assistant mise en scène** :

David Tuailon

**Décor** : Jacques Gabel

**Lumières** : Joël Hourbeigt

**Costumes** : Marie La Rocca

**Création musique** : Marie-Jeanne Séréro

**Création son** : Léonard Françon

**Durée** : 2h

**Photo** : © Jean-Louis Fernandez

# Arts-chipels.fr

Les meilleurs spectacles du moment, théâtre, cinéma, expositions, concerts et aussi livres et autres événements culturels...



THÉÂTRE

## LE MISANTHROPE. MOLIÈRE SANS LA COMÉDIE.

20 SEPTEMBRE 2019

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



*Alain Françon offre de cette pièce « sérieuse » de Molière une vision austère et intemporelle qui nous interroge aussi bien sur le pouvoir que sur les rapports amoureux.*

Un décor monumental qui pourrait aussi bien renvoyer au XVII<sup>e</sup> siècle qu'à un salon officiel de ministère d'aujourd'hui. En fond de scène, un paysage d'hiver froid comme la solitude à laquelle seront confrontés Alceste et Célimène. Au mur un tableau monumental représentant une femme nue dans la position de la *Vénus endormie* de Giorgione, la main ramenée sur le sexe. Seuls quelques banquettes recouvertes de velours qu'on apporte au fil de la pièce et les changements de la lumière qui disent la course du jour modifient l'espace. Boileau est suivi à la lettre : « Qu'en un lieu, en un jour... ».



### Une époque indécise

Si le décor pourrait faire référence à l'époque classique, il est contredit par les costumes modernes des personnages. Point de rubans, de soies chatoyantes et de perruques frisées et poudrées, point de visages blanchis par le maquillage. Les personnages sont en costume moderne mais chic : costumes et cravates pour les hommes, robe au-dessous des genoux pour les femmes. Les petits marquis ont une chevelure de d'jeun's : chevelure un peu longue artistiquement émaillée de mèches blondes pour l'un, coiffure à l'iroquoise pour l'autre. Si l'on ajoute les alexandrins dans lesquels s'expriment les personnages, nous sommes dans un no man's land temporel qui dit cependant les hautes sphères et le pouvoir.



### Un misanthrope dans le jeu social

Dans ce temps incertain se jouent plusieurs parties où les serviteurs ne sont plus que comparses. Plus de servante au verbe haut énonçant ces vérités populaires qui font triompher le bon sens comme dans l'ensemble des autres pièces de Molière. Nous sommes au sommet de la pyramide des classes et Alceste, cet « ennemi du genre humain », est un désespéré. L'hypocrisie des rapports humains, l'insincérité qui gouverne la société, les conventions de la bienséance le révoltent. Droit dans ses bottes, sans hésitation ni nuance, il érige sa vérité en dogme.

Bien qu'il présente Alceste comme *too much* – il faut raison garder, ainsi que l'incarne Philinte –, le double jeu établi par Molière laisse voir à la fois l'excès condamnable requis pour faire accepter la pièce et la critique acerbe qu'il fait de l'entourage du roi. Célimène comme les petits marquis ou Oronte, rival d'Alceste auprès de la belle, ont des postures de courtisan ramassant les miettes que leur jette le pouvoir. Les chuchotements et les murmures – surtout pas à voix haute – qui se répandent comme traînée de poudre envahissent l'espace sonore comme une douce et persistante rumeur. Alain Françon dépouille Célimène de sa sensualité et de sa légèreté volage de jeune veuve de vingt ans pour la ramener au tourbillon illusoire de la vie de cour, avec ses intrigues amoureuses et ses fêtes. Et lorsque Célimène, abandonnée de tous, se retrouve seule chez elle, ne lui restent que les échos lumineux et lointains d'un feu d'artifice, souvenirs volatiles de l'effervescence vaine à laquelle elle aspire.



### De la détresse en amour

Ce qui frappe dans le spectacle, dépouillé en grande partie de son aspect vaudevillesque, c'est aussi la détresse d'Alceste, amoureux d'une futile étoile qui est son exact opposé. Françon fait d'Alceste un homme mûr, comme l'était Molière convolant avec une jeune fille de vingt ans, Armande Béjart, quelques années avant la création de la pièce en 1666. La petite histoire veut que celle-ci l'ait trompé à bouche-que-veux-tu et que Molière ait été, face à elle, d'une jalousie obsessionnelle. Gilles Privat nous fait percevoir toute la complexité des sentiments qui se pressent dans ce cerveau intransigeant et l'agitation du personnage. Il donne une profonde humanité aux incohérences d'Alceste qui se débat jusqu'à l'extrême limite de la tolérance dans un dilemme qu'il ne peut résoudre.

Avec une diction impeccable de l'alexandrin, ni trop marquée ni trop peu, comme s'il avait constitué la langue naturelle des personnages, les comédiens laissent entendre un beau texte dans toutes ses nuances. Mais là où Molière avait brouillé volontairement les cartes, variant les épices entre la comédie et le drame, Françon les met en ordre en nous laissant voir l'os.

### **Le Misanthrope**, de Molière

Mise en scène : Alain Françon

Assistant à la mise en scène, dramaturgie : David Tuillon

Décor : Jacques Gabel. Lumières Joël Hourbeigt. Costumes Marie La Rocca. Musique : Marie-Jeanne Séréro. Son : Léonard Françon. Coiffure maquillage : Cécile Kretschmar

Avec : Gilles Privat (Alceste), Pierre-François Garel (Philinte), Régis Royer (Oronte), Marie Vialle (Célimène), Lola Riccaboni (Éliante), Dominique Valadié (Arsinoé), Pierre-Antoine Dubey (Acaste), David Casada (Clitandre), Daniel Dupont (Du Bois), David Tuillon (Basque).

Théâtre de la Ville Espace Pierre Cardin - 1 avenue Gabriel - 75008 Paris

Du 18 septembre au 12 octobre 2019, tjsf lun. à 20h, dim. à 15h

Tél : 01 42 74 22 77. Site : [www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)

### PARTAGER CET ARTICLE

Partager 0 Tweet Enregistrer 0 Repost 0

S'inscrire à la newsletter

Vous aimerez aussi :



www.etoiffedessonges.com

Pays : France

Dynamisme : 0

[Visualiser l'article](#)

## Le misanthrope : une froide et édifiante logique de cour, où les seconds rôles s'illustrent



### Allez-y si vous aimez :

- Les classiques
- Les belles distributions

### N'y allez pas si vous n'aimez pas :

- Les mises en scène littérales
- Molière

Après le très bel *Un mois à la campagne* présenté au Théâtre Déjazet et plus de cinquante ans d'une carrière de metteur en scène reconnu, Alain Françon présente au *Théâtre de la Ville* un *Misanthrope* **ultra-classique où les seconds rôles s'illustrent autant que les premiers**. Sa mise en scène austère est loin de la comédie même si les vers de Molière arrachent quelques sourires : elle illustre de manière implacable les médisances de cour et les infortunes d'Alceste que sa franchise aliène. **Un beau classique à redécouvrir.**

Avec son abrupte franchise, Alceste accumule les ennemis à la cour du roi. Son amour pour la belle et très mondaine Célimène le met au supplice. Il exige des marques d'exclusivité que la jeune veuve lui dérobe. La situation devient rapidement explosive sur tous les fronts.

Dans une grande pièce élégante avec quelques boiseries discrètes, sur fond de forêt enneigée, les meubles sont superflus. Les hommes sont en costumes, les femmes en vintage (années 40 ?). **La modernité de forme permet de dépasser le contexte de la cour du roi.** Molière a ici tout le loisir de se faire entendre, sans aucun parasitage visuel. Les mots sont durs, les situations peu réjouissantes : procès, menaces, amours contrariées. Il y a bien quelques scènes drôles : le sonnet de Clitandre reste hilarant, comme la chanson que lui préfère Alceste. La servilité des marquis est risible, mais **le fond de la pièce reste sombre.**

Gilles Privat dans le rôle-titre s'en donne à cœur joie. Habitué des alexandrins, coiffé d'une étrange perruque frisée, avec des gestes abrupts, il se lance avec délectation. Son Alceste peine à contenir ses mots. Même les bras croisés, sa pensée s'entend, lui qui est incapable de flatter. **Il peut d'autant mieux faire passer ses messages que son ridicule n'est jamais exagéré.** Les rôles secondaires sont particulièrement travaillés : les petits marquis aux coiffures extravagantes (David Casada, Pierre-Antoine Dubey) font sourire, Clitandre (Régis Royer) est aussi sobrement ridicule. Philinte (excellent Pierre-François Garel) et Eliante (Lola

www.etoffedessonges.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Riccaboni) sont des soutiens efficaces pour Alceste et Célimène. **La vraie révélation de cette mise en scène est le rôle d'Arsinoé joué par Dominique Valadié. Tout en retenue, sans extravagance, distillant son fiel derrière de faux airs prudes, elle fait mouche. C'est bien elle qui détruit Célimène pour obtenir le cœur d'Alceste.** Petit regret, Célimène elle-même aurait peut-être gagné à être plus mystérieuse et moins littérale. Dans le Misanthrope, Molière se positionne au centre : les commérages et la mauvaise foi mènent Célimène à sa perte. Mais la trop grande franchise d'Alceste, sûr de son jugement et de son bon droit sont tout aussi néfastes. L'auteur a l'élégance de laisser la fin ouverte, Philinte et Eliante essayant de rattraper Célimène et Alceste partis chacun de leur côté.

Voilà un parfait Misanthrope pour découvrir et redécouvrir ce classique de Molière. Nous sommes ici loin du divertissement, parti pris qu'avait choisi Michel Fau par exemple. **La mesure adoptée en toute chose par Alain Françon en fait un spectacle complet, où Alceste n'est ni un martyr ni un sot, où la quête d'amour et de reconnaissance pousse chacun dans ses retranchements.**

Le Misanthrope , de Molière, mise en scène Alain Françon au Théâtre de la Ville du 18 septembre au 12 octobre 2019.

Suivez l'étoffe des Songes sur [Twitter](#) , et consultez la [sélection](#) de spectacles à venir !

## LE MISANTHROPE

Espace Cardin (Paris) septembre 2019



Comédie dramatique de Molière, mise en scène de Alain Françon, avec David Casada, Pierre-Antoine Dubey, Daniel Dupont, Pierre-François Garel, Gilles Privat, Lola Riccaboni, Joseph Rolandez, Régis Royer, Dominique Valadié et Marie Vialle.

Dans la mise en scène de Alain Françon, "**Le Misanthrope**" de Molière est introduit par des trompes de chasse sonnantes l'hallali. Qui va être la victime de la curée annoncée ?

Non le personnage-titre déjà mis au ban de la bonne société par son caractère acariâtre et atrabilaire et qui, de surcroît, a décidé de rompre avec le commerce des hommes dans un monde qui n'accepte pas son précepte pseudo-moral, celui d'exprimer sans filtre ses quatre vérités et les jeter sans ménagement à la face d'autrui, refusant de suivre les conseils de son ami Philinte pour opérer le distinguo entre l'hypocrisie et les règles de sociabilité.

Mais celle dont il s'est amouraché, la belle et coquette Célimène et paradoxalement, figure représentative du comportement honni et qui, fort sans doute du fait de l'imaturité de son jeune âge, a imprudemment consigné, par écrit ses persiflages qui, dévoilés, révéleront sa fausseté.

En l'occurrence, la déconfiture de Célimène, qui s'achève par la fin de non-recevoir adressée à Alceste, consommée en une journée, se déroule dans un immense vestibule de style classique avec en fond de scène un panoramique représentant des ramures enneigées, scénographie signée **Jacques Gabel**, au cours des multiples visites de son aréopage et une contextualisation à la mi-temps du 20ème siècle par les costumes de **Marie La Rocca**, ceux féminins inspirés du New Look de Christian Dior avec ses iconiques modèles du tailleur "Bar" et la robe "Corolle", et le style "zazou" pour les petits marquis,

Construite en deux parties, la première comme une satire illustrée des moeurs de la société du paraître et de la posture où règnent l'affectation, la dissimulation et la fausse amabilité dénoncée par Alceste, la seconde comme la conjonction des événements qui vont confondre Célimène, la partition peut s'appréhender tant comme une comédie comique qu'une comédie dramatique.

Considérant l'opus comme comme représentant "l'hiver des rapports humains", Alain Françon semble expérimenter une troisième voie, celle d'un état des lieux en glaciation de l'entre-soi des mondains fossilisés par la vacuité sociétale. Ainsi gomme-t-il toutes les aspérités comiques et caricaturales des personnages qui, dès lors, ressortent à des archétypes sans réelle corporité.

Ce qui s'avère flagrant pour les petits marquis (**David Casada** et **Pierre-Antoine Dubeyacaste**) en presque sages clones duettistes, le fat rimailleur Oronte (**Régis Royer**) présenté comme un bon-homme qui espère voir reconnaître sa plume et Arsinoé la vétéranse langue de vipère campée comme une femme tragique par **Dominique Valadié**.

Pour les personnages "censés" de ce microcosme, si **Lola Riccaboni** est une Eliante transparente, **Pierre-François Garel** tire son épingle du jeu et se révèle résolument comme une des valeurs sûres de sa génération.

Par ailleurs, Alain Françon a fait le choix, pour les protagonistes principaux, d'une distribution - avec un Alceste soixantenaire en la personne de **Gilles Privat** et **Marie Vialle** qui a le double des vingt ans de Célimène - qui affecte la crédibilité des personnages et rend paradoxal leur comportement.

Cela étant et dans ce cadre, l'interprétation est de qualité avec une prononciation émérite de la métrique et, selon l'expression consacrée "on entend bien le texte".

# EN COULISSE

**Theothea.com**

LE MISANTHROPE

9/10/2019

**« Le Misanthrope » Epure drastique Molière Premium d'Alain Françon**

**de Molière, mise en scène Alain Françon : avec GILLES PRIVAT, PIERRE-FRANÇOIS GAREL, RÉGIS ROYER, MARIE VIALLE, LOLA RICCABONI, DOMINIQUE VALADIE, PIERRE-ANTOINE DUBEY, DAVID CASADA, DANIEL DUPONT & DAVID TUAILLON**

De « l'atrabilaire amoureux » spécifié en sous-titre par Molière jusqu'à « l'hiver des rapports humains » perçu par Alain Françon, se positionne sans vergogne la perspective d'une aversion sociétale érigée en art de (ne pas) savoir vivre.

Alors, prévenons d'emblée les rieurs ou les persifleurs d'oublier leurs addictions favorites s'ils veulent évaluer équitablement la réalisation de son « premier Molière » par le fondateur du Théâtre des Nuages de Neige a posteriori de sa direction du Théâtre de la Colline.

En effet, le metteur en scène aux plus de cent spectacles créés, avec déjà trois Molières dédiés à la fonction (1994, 1995 & 2016), n'a aucunement l'intention, à ce stade, de céder aux subterfuges du happening comique mais, bien au contraire, résolu à voir le monde des hommes tel qu'il se présente... universel, intemporel dans son manque de discernement entre l'essentiel et l'apparence flatteuse.

C'est alors qu'en cohérence avec sa thématique, la versification en alexandrins va pouvoir s'articuler de la manière la plus fluide et la mieux entendue que jamais sur scène.

Cependant, à ce prix d'une interprétation au pied de la lettre, Alceste (Gilles Privat) pourra aisément apparaître comme le psychorigide de composition sorti directement du volontarisme effréné à élever la sincérité de toute expression verbale en règle intransgressible non négociable.

Face à cette intransigeance édictée en principe absolu, son ami Philinthe (Pierre-François Garel) aura beau tenter d'opposer le compromis faisant de la relativité ce remède indispensable à rendre supportable la vie en société, c'est à une fin de non recevoir dont celui-là sera vertement gratifié.

A contrario Célimène (Marie Vialle), celle par qui paradoxalement Alceste est complètement subjugué, se permettra ouvertement tous les accommodements opportuns avec la véracité comportementale autant qu'orale, au profit de surcroît d'une immense auto-complaisance mais tout en subissant la mise à l'épreuve d'une rhétorique disciplinaire tentant de la persuader d'une nécessité impérieuse à changer ses valeurs référentielles... en vain bien entendu.

Par corollaire, les petits marquis et autres courtisans devront être évincés, l'hypocrisie dénoncée, la prétention fustigée, bref chaque intrigant en prendra pour son compte de fausseté caractérisée cependant qu'en définitive, c'est l'antihéros qui délibérément fuira la médiocrité généralisée... vers un ailleurs qui lui restera à définir.

Point de place donc présentement pour la farce pédagogique, la pièce de Molière se déroule ici tel un mécanisme froid et implacable sans toutefois se départir du quant à soi où chacun doit remplir son rôle démonstratif pour aboutir précisément là où il n'y a plus de contestation possible... concernant la petitesse humaine ainsi avérée.

Le constat est affligeant mais sa démonstration scénographique éminemment digne, sobre et, au terme du processus, forcément sublime dans ce décor ascétique à souhait où l'enjeu s'évalue à hauteur existentielle (ou non).

Theothea le 03/10/19

# La Nouvelle Claque

A la découverte de vos prochaines claques artistiques...

## Le Misanthrope- Théâtre de la Ville

14 October 2019 14 October 2019 Benedicte\_SixThéâtre

Commençons par un constat : le Misanthrope est ma pièce préférée et Alceste le personnage qui a le plus marqué mon adolescence. Et pour la première fois de ma vie, j'ai pris le parti de Philinte !

Tout tire source ici d'une formule du metteur en scène Alain Françon pour résumer sa vision de la pièce : « *le Misanthrope ou l'hiver des rapports humains* ». Point d' « *atrabilaire amoureux* » ici et point de comédie : l'ironie tombe pour ne laisser place qu'au sérieux et au dramatique de la pièce.

Alceste, homme occupé à toujours dire la (sa ?) vérité est amoureux de Célimène. La belle tient un salon et reçoit beaucoup ce qui désespère Alceste qu'elle s'attache à nommer son amant. Vivre dans la compagnie des hommes ou les fuir ? Qui d'Alceste ou de la société a raison, qui a tort, qui est le plus buté, qui doit fléchir et changer d'avis ? Si la société ne peut changer doit-il s'y adapter ?...

Des questions essentielles traversent cette pièce souvent présentée dans sa veine comique. Alain Françon prend lui le parti de dépouiller le texte du ridicule mis parfois entre les personnages pour ne montrer que leur humanité. Si un personnage est ridicule, se sera par essence.



La précision de la direction d'acteur dont fait preuve Alain Françon est un objet très intéressant à analyser : en s'attachant aux mots, il trouve toujours le moyen de faire entendre le texte à son paroxysme.

Son Alceste, interprété par Gilles Privat, se montre vindicatif et querelleur, loin des vertus de la vérité, de la justesse et de la droiture que je lui attribue d'ordinaire. Excessif, sûr de son bon droit à en être moralisateur, amoureux plus "tyrannique" que désespéré... S'en est trop pour un seul homme si bien que sa rigueur le rend détestable et nocif pour son entourage.

Car Philinte et Eliante n'ont de cesse de l'épauler. **Pierre-François Garel** est un Philinte philosophe qui ne se moque jamais. C'est le personnage le plus habile qui tout en connaissant les codes de survie à la cour entoure son ami de bienveillance et de prévenance pour tempérer son humeur. Pierre-François Garel est Philinte dans tous ses gestes : mesuré, contrastant avec l'agitation d'Alceste. Eliante (Lola Riccaboni), rivale de Célimène paraît le double de Philinte dans la retenue et la dignité qui l'anime.

La galerie des personnages de cette pièce est si bien dessinée que chacun à sa part d'interprétation et son moment de jeu.

De Célimène (Marie Vialle), on ne sait plus bien si la belle manigance ou tente simplement de survivre en laissant planer le doute de sa préférence pour maintenir son salon. A la mondaine fait place une figure plus prudente et stratège.



Arsinoé, interprétée par Dominique Valadié, est, elle aussi, surprenante : point de fiel et de fierté d'une fausse prude qui porterait à rire. A la place une femme fuyante et sans panache, presque défaite, blessée par sa disgrâce et qu'on a presque envie de plaindre.

Même Oronte (Régis Royer) est intéressant : grâce à la lecture si caractéristique et proche du texte d'A.Françon, Oronte est rendu pathétique. On comprend que l'enjeu pour lui

est réel, avec son sonnet c'est son honneur que l'on bafoue et l'homme ne se laisse pas faire.

Tout agit comme si cette lecture mettait en lumière les caractères humains derrière les personnages. Et cette mise en scène montre bien les tenants et les aboutissants de ce qu'il faut faire pour survivre à la cour. Cela les rend tous plus touchants et plus vivants. Enfermés dans cette antichambre du pouvoir, les courtisans d'hier semblent les mêmes qu'aujourd'hui. Les mœurs de cour sont devenues les civilités que l'on se donne avec méfiance. Comme des requins chacun tourne autour du pouvoir pour s'y faire bien voir. Alceste fait tâche.

Une autre chose remarquable dans cette mise en scène est la quantité de détails et de petits mouvements qui se posent dans le prolongement du texte sans faire « mimique ». La manière de rendre les apartés ou lorsqu'un personnage laisse le talon en suspens, la gêne ou l'indécision exprimée par de légers balancements de corps. Les détails dans le jeu sont l'écho pur des mots, leur mise en mouvement, chorégraphiée.

Bien sûr, tout ce que l'on voit sur cette scène n'est que trop humain et fera dire à certains que cette mise en scène est sèche, trop cérébrale. C'est en soit bien normal : personne n'est exempt d'une certaine « tradition de représentations » car le spectateur amène avec lui des strates d'images et d'à priori sur la pièce, cherchant un comique qui ne vient pas. Des couches et des couches de mises en scènes figées dans le marbre et laissant croire que le Misanthrope doit être "ceci" ou "cela". Malgré la facture classique de Françon et assez neutre du décor (forêt enneigée, décor signé Jacques Gabel), on se retrouve alors fort dépourvu face à cette proposition si différente de dire et faire entendre l'un des textes les plus ambivalents de Molière.

Tout est tissé d'une telle finesse. C'est une broderie de mots mis en mouvements et une réflexion poussée sur le caractère des hommes en société. Françon livre sa vision du Misanthrope sans boniments et accordons-le, sans chaleur... Nous nous passerons donc du rire pour revenir au texte le temps d'une soirée.

Une mise en scène puissante et absolument remarquable !  
Crédit photo : Jean-Louis Fernandez